

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

TITE ET BÉRÉNICE

CORNEILLE, PIERRE

Comédie héroïque — 1671

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

PERSONNAGES

TITE	76 répliques
DOMITIAN	65 répliques
DOMITIE	56 répliques
BÉRÉNICE	43 répliques
FLAVIAN	18 répliques
PLAUTINE	10 répliques
ALBIN	10 répliques
PHILON	7 répliques

SOMMAIRE

 Cliquez sur un acte pour y accéder directement

ACTE I	5
ACTE II	20
ACTE III	36
ACTE IV	52
ACTE V	70

ACTE I

SCÈNE PREMIÈRE

Domitie, Plautine.

DOMITIE

Laisse-moi mon chagrin, tout injuste qu'il est ;
Je le chasse, il revient, je l'étouffe, il renaît,
Et plus nous approchons de ce grand hyménée,
Plus en dépit de moi je m'en trouve gênée,
Il fait toute ma gloire, il fait tous mes désirs, 5
Ne devrait-il pas faire aussi tous mes plaisirs ?
Depuis plus de six mois la pompe s'en apprête,
Rome s'en fait d'avance en l'esprit une fête,
Et tandis qu'à l'envi tout l'Empire l'attend,
Mon coeur dans tout l'Empire est le seul mécontent. 10

PLAUTINE

Que trouvez-vous, Madame, ou d'amer, ou de rude,
À voir qu'un tel bonheur n'ait plus d'incertitude,
Et quand dans quatre jours vous devez y monter,
Quel importun chagrin pouvez-vous écouter ?
Si vous n'en êtes pas tout à fait la maîtresse, 15
Du moins à l'Empereur cachez cette tristesse,
Le dangereux soupçon de n'être pas aimé

Peut le rendre à l'objet dont il fut trop charmé :
Avant qu'il vous aimât il aimait Bérénice,
Et s'il n'en put alors faire une impératrice,
À présent il est maître, et son père au tombeau
Ne peut plus le forcer d'éteindre un feu si beau.

20

DOMITIE

C'est là ce qui me gêne, et l'image importune
Qui trouble les douceurs de toute ma fortune :
J'ambitionne et crains l'hymen d'un empereur
Dont j'ai lieu de douter si j'aurai tout le coeur.
Ce pompeux appareil où sans cesse il ajoute,
Reculé chaque jour un noeud qui le dégoûte,
Il souffre chaque jour que le gouvernement
Vole ce qu'à me plaire il doit d'attachement,
Et ce qu'il en étale agit d'une manière
Qui ne m'assure point d'une âme tout entière.
Souvent même au milieu des offres de sa foi
Il semble tout à coup qu'il n'est pas avec moi,
Qu'il a quelque plus douce ou noble inquiétude ;
Son feu de sa raison est l'effet et l'étude,
Il s'en fait un plaisir bien moins qu'un embarras,
Et s'efforce à m'aimer, mais il ne m'aime pas.

25

30

35

PLAUTINE

À cet effort pour vous qui pourrait le contraindre ?
Maître de l'univers, a-t-il un maître à craindre ?

40

DOMITIE

J'ai quelques droits, Plautine, à l'empire romain,
Que le choix d'un époux peut mettre en bonne main :
Mon père avant le sien élu pour cet Empire

Préféra... Tu le sais, et c'est assez t'en dire :
C'est par cet intérêt qu'il m'apporte sa foi,
Mais pour le coeur, te dis-je, il n'est pas tout à moi.

45

PLAUTINE

La chose est bien égale, il n'a pas tout le vôtre,
S'il aime un autre objet, vous en aimez un autre,
Et comme sa raison vous donne tous ses vœux,
Votre ardeur pour son sang fait pour lui tous vos feux.

50

DOMITIE

Ne dis point qu'entre nous la chose soit égale :
Un divorce avec moi n'a rien qui le ravale,
Sans avilir son sort il me renvoie au mien,
Et du rang qui lui reste, il ne me reste rien.

PLAUTINE

Que ce que vous avez d'ambitieux caprice
Pardonnez-moi ce mot, vous fait un dur supplice !
Le coeur rempli d'amour, vous prenez un époux,
Sans en avoir pour lui, sans qu'il en ait pour vous !
Aimez pour être aimée, et montrez-lui vous-même,
En l'aimant comme il faut, comme il faut qu'il vous aime,
Et si vous vous aimez, gagnez sur vous ce point
De vous donner entière, ou ne vous donnez point.

55

60

DOMITIE

Si l'amour quelquefois souffre qu'on le contraigne,
Il souffre rarement qu'une autre ardeur l'éteigne,
Et quand l'ambition en met l'empire à bas,
Elle en fait son esclave, et ne l'étouffe pas.

65

Mais un si fier esclave ennemi de sa chaîne
 La secoue à toute heure, et la porte avec gêne,
 Et maître de nos sens qu'il appelle au secours,
 Il échappe souvent, et murmure toujours. 70
 Veux-tu que je te fasse un aveu tout sincère ?
 Je ne puis aimer Tite, ou n'aimer pas son frère,
 Et malgré cet amour je ne puis m'arrêter
 Qu'au degré le plus haut où je puisse monter.
 Laisse-moi retracer ma vie en ta mémoire ; 75
 Tu me connais assez pour en savoir l'histoire,
 Mais tu n'as pu connaître, à chaque événement
 De mon illustre orgueil quel fut le sentiment.
 En naissant, je trouvai l'empire en ma famille,
 Néron m'eut pour parente et Corbulon pour fille, 80
 Et le bruit qu'en tous lieux fit sa haute valeur
 Autant que ma naissance enfla mon jeune coeur.
 De l'éclat des grandeurs par là préoccupée
 Je vis d'un oeil jaloux Octavie et Poppée,
 Et Néron, des mortels et l'horreur et l'effroi, 85
 M'eut paru grand héros s'il m'eut offert sa foi.
 Après tant de forfaits et de morts entassées,
 Les troupes du Levant d'un tel monstre lassées
 Pour César en sa place élurent Corbulon :
 Son austère vertu rejeta ce grand nom, 90
 Un lâche assassinat en fut le prompt salaire,
 Mais mon orgueil sensible à ces honneurs d'un père
 Prit de tout autre rang une assez forte horreur,
 Pour me traiter dans l'âme en fille d'empereur.
 Néron périt enfin. Trois empereurs de suite 95
 Virent de leur fortune une assez prompte fuite ;
 L'Orient de leurs noms fut à peine averti,
 Qu'il fit Vespasian chef d'un plus fort parti.
 Le ciel l'en avoua : ce guerrier magnanime
 Par Tite son aîné fit assiéger Solyme, 100

Et tandis qu'en égypte il prit d'autres emplois,
Domitian ici vint dispenser ses lois.
Je le vis et l'aimai : ne blâme point ma flamme,
Rien de plus grand que lui n'éblouissait mon âme,
Je ne voyais point Tite, un hymen me l'ôtait, 105
Mille soupirs aidaient au rang qui me flattait,
Pour remplir tous nos vœux nous n'attendions qu'un père :
Il vint, mais d'un esprit à nos vœux si contraire,
Que quoi qu'on lui pût dire, on n'en put arracher
Ce qu'attendait un feu qui nous était si cher. 110
On n'en sut point la cause, et divers bruits coururent,
Qui tous à notre amour également déplurent ;
J'en eus un long chagrin. Tite fit tôt après
De Bérénice à Rome admirer les attraits,
Pour elle avec Martie il avait fait divorce, 115
Et cette belle Reine eut sur lui tant de force,
Que pour montrer à tous sa flamme, et hautement,
Il lui fit au palais prendre un appartement.
L'Empereur, bien qu'en l'âme il prévit quelle haine
Concevrait tout l'état pour l'époux d'une reine, 120
Sembla voir cet amour d'un oeil indifférent,
Et laisser un cours libre aux flots de ce torrent :
Mais sous les vains dehors de cette complaisance
On ménagea ce Prince avec tant de prudence,
Qu'en dépit de son coeur que charmaient tant d'appas, 125
Il l'obligea lui-même à revoir ses états.
À peine je le vis sans maîtresse et sans femme,
Que mon orgueil vers lui tourna toute mon âme,
Et s'étant emparé du plus doux de mes soins,
Son frère commença de me plaire un peu moins. 130
Non qu'il ne fut toujours maître de ma tendresse,
Mais je la regardais ainsi qu'une faiblesse,
Comme un honteux effet d'un amour éperdu,
Qui me volait un rang que je me croyais dû.

Tite à peine sur moi jetais alors la vue, 135
 Cent fois avec douleur je m'en suis aperçue ;
 Mais ce qui consolait ce juste et long ennui,
 C'est que Vespasien me regardait pour lui.
 Je commençais pourtant à n'en plus rien attendre,
 Quand je vis en ses yeux quelque chose de tendre, 140
 Il me rendit visite, et fit tout ce qu'on fait
 Alors qu'on veut aimer, ou qu'on aime en effet
 Je veux bien t'avouer que j'y crus du mystère,
 Qu'il ne me disait rien que par l'ordre d'un père ;
 Mais qui ne pencherait à s'en désabuser, 145
 Lorsque ce père mort il songe à m'épouser ?
 Toi qui vois tout mon coeur, juge de son martyre.
 L'ambition l'entraîne, et l'amour le déchire,
 Quand je crois m'être mise au-dessus de l'amour,
 L'amour vers son objet me ramène à son tour. 150
 Je veux régner, et tremble à quitter ce que j'aime,
 Et ne me saurais voir d'accord avec moi-même.

PLAUTINE

Ah, si Domitian devenait Empereur,
 Que vous auriez bientôt calmé tout ce grand coeur !
 Que bientôt, mais il vient. Ce grand coeur en soupire ! 155

DOMITIE

Hélas ! Plus je le vois, moins je sais que lui dire.
 Je l'aime et le dédaigne, et n'osant m'attendrir,
 Je me veux mal des maux que je lui fais souffrir.

SCÈNE II

Domitian, Domitia, Albin, Plautine.

DOMITIAN

Faut-il mourir, Madame, et si proche du terme
Votre illustre inconstance est-elle encor si ferme, 160
Que les restes d'un feu que j'avais cru si fort
Puissent dans quatre jours se promettre ma mort ?

DOMITIE

Ce qu'on m'offre, Seigneur, me ferait peu d'envie,
S'il en coûtait à Rome une si belle vie,
Et ce n'est pas un mal qui vaille en soupirer 165
Que de faire une perte aisée à réparer.

DOMITIAN

Aisée à réparer ! Un choix qui m'a su plaire,
Et qui ne plaît pas moins à l'empereur mon frère,
Charme-t-il l'un et l'autre avec si peu d'appas,
Que vous sachiez leur prix, et le mettiez si bas ? 170

DOMITIE

Quoi qu'on ait pour soi-même ou d'amour, ou d'estime,
Ne s'en croire pas trop n'est pas faire un grand crime.
Mais n'examinons point en cet excès d'honneurs
Si j'ai quelque mérite, ou n'ai que du bonheur ;
Telle que je puis être, obtenez-moi d'un frère. 175

DOMITIAN

Hélas, si je n'ai pu vous obtenir d'un père,

Si même je ne puis vous obtenir de vous,
Qu'obtiendrai-je d'un frère amoureux et jaloux ?

DOMITIE

Et moi, résisterai-je à sa toute puissance,
Quand vous n'y répondez qu'avec obéissance ? 180
Moi qui n'ai sous les cieus que vous seul pour soutien,
Que puis-je contre lui quand vous n'y pouvez rien ?

DOMITIAN

Je ne puis rien sans vous, et pourrais tout, Madame,
Si je pouvais encor m'assurer de votre âme.

DOMITIE

Pouvez-vous en douter, après deux ans de pleurs 185
Qu'à vos yeux j'ai donnés à nos communs malheurs ?
Durant un déplaisir si long et si sensible
De voir toujours un père à nos vœux inflexible,
Ai-je écouté quelqu'un de tant de soupirants
Qui m'accablaient partout de leurs regards mourants ? 190
Quel que fût leur amour, quel que fût leur mérite ?

DOMITIAN

Oui, vous m'avez aimé jusqu'à l'amour de Tite.
Mais de ces soupirants qui vous offraient leur foi
Aucun ne vous eût mise alors si haut que moi.
Votre âme ambitieuse à mon rang attachée 195
N'en voyait point en eux dont elle fut touchée,
Ainsi de ces rivaux aucun n'a réussi,
Mais les temps sont changés, Madame, et vous aussi.

DOMITIE

Non, Seigneur, je vous aime, et garde au fonds de l'âme
Tout ce que j'eus pour vous de tendresse et de flamme,
L'effort que je me fais me tue autant que vous,
Mais enfin l'Empereur veut être mon époux.

200

DOMITIAN

Ah si vous n'acceptez sa main qu'avec contrainte,
Venez, venez, Madame, autoriser ma plainte :
L'empereur m'aime assez pour quittez vos liens,
Quand je lui porterai vos vœux avec les miens.
Dites que vous m'aimez, et que tout son empire...

205

DOMITIE

C'est ce qu'à dire vrai j'aurai peine à lui dire,
Seigneur, et le respect qui n'y eut consentir...

DOMITIAN

Non, votre ambition ne se peut démentir,
Ne la déguisez plus, montrez-la toute entière,
Cette âme que le trône a su rendre si fière,
Cette âme dont j'ai fait les plaisirs les plus doux,
Cette âme...

210

DOMITIE

Voyez-la, cette âme toute à vous,
Voyez-y tout ce feu que vous y fîtes naître,
Et soyez satisfait, si vous le pouvez être.
Je ne veux point, Seigneur, vous le dissimuler,
Mon cœur va tout à vous quand je le laisse aller ;

215

Mais sans dissimuler j'ose aussi vous le dire, 220
Ce n'est pas mon dessein qu'il m'en coûte l'empire,
Et je n'ai point une âme à se laisser charmer
Du ridicule honneur de savoir bien aimer.
La passion du trône et seule toujours belle,
Seule à qui l'âme doive une ardeur immortelle ; 225
J'ignorais de l'amour quel est le doux poison,
Quand elle s'empara de toute ma raison.
Comme elle est la première, elle est la dominante ;
Non qu'à trahir l'amour je ne me violente,
Mais il est juste enfin que des soupirs secrets 230
Me punissent d'aimer contre mes intérêts.
Daignez donc voir, Seigneur, quelle route il faut prendre,
Pour ne point m'imposer le honte de descendre,
Tout mon coeur vous préfère à cet heureux rival,
Pour m'avoir toute à vous, devenez son égal, 235
Vous dites qu'il vous aime, et je ne puis le croire,
Si je ne vois sur vous un rayon de sa gloire.
On vous a vus tous deux sortir d'un même flanc,
Ayez mêmes honneurs ainsi que même sang,
Dites-lui que le droit qu'a ce sang à l'empire... 240

DOMITIAN

C'est là qu'à son tour j'aurais peine à lui dire,
Madame, et le devoir qui n'y peut consentir...

DOMITIE

À mes vives douleurs daignez donc compatir,
Seigneur, j'achète assez le rang d'impératrice,
Sans qu'un reproche injuste augmente mon supplice. 245

DOMITIAN

Et bien dans cet hymen qui n'en a que pour moi,
J'applaudirai moi-même à votre peu de foi,
Je dirai que le ciel doit à votre mérite...

DOMITIE

Non, Seigneur, faites mieux, et quittez qui vous quitte.
Rome a mille beautés dignes de votre coeur, 250
Mais dans toute la terre il n'est qu'un empereur.
Si mon père avait eu les sentiments du vôtre,
Je vous aurais donné ce que j'attends d'un autre,
Et ma flamme en vos mains eût mis sans balancer
Le sceptre qu'en la mienne il aurait dû laisser. 255
Laissez à son défaut suppléer la fortune,
Et n'ayez pas une âme assez basse et commune,
Pour s'opposer au ciel qui me rend par autrui
Ce que trop de vertu me fit perdre par lui :
Pour peu que vous m'aimiez , aimez mes avantages ; 260
Il n'est point d'autre amour digne des grands courages.
Voilà toute mon âme. Après cela, Seigneur,
Laissez-moi m'épargner les troubles de mon coeur ;
Un plus long entretien ne pourrait rien produire,
Qui ne pût malgré moi vous déplaire ou me nuire. 265

SCÈNE III

Domitian, Albin.

ALBIN

Elle se défend bien, Seigneur, et dans la cour...

DOMITIAN

Aucun n'a plus d'esprit, Albin, et moins d'amour.
J'admire ainsi que toi dans ce qu'elle m'oppose
Son adresse à défendre une mauvaise cause,
Et si pour m'assurer que son coeur n'est qu'à moi 270
Tant d'esprit agissait en faveur de sa foi,
Si sa flamme au secours appliquait cette adresse,
L'Empereur convaincu me rendrait ma maîtresse.

ALBIN

Cependant n'est-ce rien que ce coeur soit à vous ?

DOMITIAN

D'un bonheur si mal sûr je ne suis point jaloux, 275
Et trouve peu de jour à croire qu'elle m'aime,
Quand elle ne regarde et n'aime que soi-même.

ALBIN

Seigneur, s'il m'est permis de parler librement,
Dans toute la nature aime-t-on autrement ?
L'amour propre est la source en nous de tous les autres, 280
C'en est le sentiment qui forme tous les nôtres,
Lui seul allume, éteint, ou change nos désirs,
Les objets de nos vœux le sont de nos plaisirs :
Vous-même qui brûlez d'une ardeur si fidèle,
Aimez-vous Domitie, ou vos plaisirs en elle ? 285
Et quand vous aspirez à des liens si doux,
Est-ce pour l'amour d'elle, ou pour l'amour de vous?
De sa possession l'aimable et chère idée,
Tient vos sens enchantés et votre âme obsédée,
Mais si vous conceviez quelques destins meilleurs, 290

Vous porteriez bientôt toute cette âme ailleurs.
 Sa conquête est pour vous le comble des délices,
 Vous ne vous figurez ailleurs que des supplices,
 C'est par là qu'elle seule a droit de vous charmer,
 Et vous n'aimez que vous quand vous croyez l'aimer.

295

DOMITIAN

En l'état où je suis les maux dont je soupire
 M'ôtent la liberté de te rien contredire :
 Cherchons-en le remède, au lieu de raisonner
 Sur l'amour où le ciel se plaît à m'obstiner.
 N'est-il point de secret ? N'est-il point d'artifice...

300

ALBIN

Oui, Seigneur, il en est, rappelons Bérénice,
 Sous le nom de César pratiquons son retour,
 Qui retarde l'hymen, et suspende l'amour.

DOMITIAN

Que je verrais, Albin, ma volage punie,
 Si de ces grands apprêts pour la cérémonie,
 Que depuis si longtemps on dresse à si grand bruit,
 Elle n'avait que l'ombre, et qu'une autre eût le fruit !
 Qu'elle serait confuse, et que j'aurais de joie !
 Mais il faut que le ciel lui-même la renvoie,
 Cette belle rivale, et tout notre discours
 Ne la saurait ici rendre dans quatre jours.

305

310

ALBIN

N'importe, en l'attendant préparons sa victoire,
 Dans l'esprit d'un rival ranimons sa mémoire,

Retraçons à ses yeux l'image du passé,
Et profitons par là du cour embarrassé. 315
N'y perdez point de temps, allez sans plus rien taire
Tâter jusqu'en ce coeur les tendresses de frère.
Si vous ne l'emportez, il pourra s'ébranler,
S'il ne rompt cet hymen, il pourra reculer,
Je me trompe, ou son âme y penche d'elle-même : 320
S'il s'émeut, redoublez, dites que l'on vous aime,
Dites qu'un pur respect contraint avec ennui
Une âme toute à vous à se donner à lui :
S'il se trouble, achevez, parlez de Bérénice,
De tant d'amour qu'il traite avec tant d'injustice : 325
Pour lui donner le temps de venir au secours
Nous aurons quatre mois au lieu de quatre jours.

DOMITIAN

Mais j'aime Domitie, et lui parler contre elle,
C'est me mettre au hasard d'irriter l'infidèle.
Ne me condamne point, Albin, à la trahir, 330
À joindre à ses mépris le droit de me haïr :
En vain je veux contre elle écouter ma colère,
Tout ingrate qu'elle est, je tremble à lui déplaire.

ALBIN

Seigneur, quelle mesure avez-vous à garder ?
Quand on voit tout perdu, craint-on de hasarder ? 335
Et si l'ambition vers un autre l'entraîne,
Que vous peut importer son amour, ou sa haine ?

DOMITIAN

Qu'un salutaire avis fait une douce loi
À qui peut avoir l'âme aussi libre que toi !

Mais celle d'un amant n'est pas comme une autre âme,
Il ne voit, il n'entend, il ne croit que sa flamme,
Du plus puissant remède il se fait un poison,
Et la raison pour lui n'est pas toujours raison.

340

ALBIN

Et si je vous disais que déjà Bérénice
Est dans Rome, inconnue, et par mon artifice ?
Qu'elle surprendra Tite, et qu'elle y vient exprès
Pour de ce grand hymen renverser les apprêts ?

345

DOMITIAN

Albin, serait-il vrai ?

ALBIN

La nouvelle vous flatte ;
Peut-être est-elle fausse, attendez qu'elle éclate :
Surtout à l'Empereur déguisez-la si bien...

350

DOMITIAN

Va, je lui parlerai comme n'en sachant rien.

ACTE II

SCÈNE PREMIERE

Tite, Flavian.

TITE

Quoi, des ambassadeurs que Bérénice envoie
Viennent ici, dis-tu, me témoigner sa joie,
M'apporter son hommage, et me féliciter,
Sur ce comble de gloire où je viens de monter ?

355

FLAVIAN

En attendant votre ordre ils sont au port d'Ostie.

TITE

Ainsi, grâce aux Dieux, sa flamme est amortie,
Et de pareils devoirs sont pour moi des froideurs,
Puisqu'elle s'en rapporte à ses ambassadeurs,
Jusqu'après mon hymen remettons leur venue,
J'aurais trop à rougir si j'y souffrais leur vue,
Et recevais les yeux de ses propres sujets
Pour envieux témoins du vol que je lui fais.
Car mon cœur fut son bien, à cette belle Reine,
Et pourrait l'être encore malgré Rome, et sa haine,

360

365

Si ce divin objet qui fut tout mon désir
 Par quelque doux regard s'en venait ressaisir.
 Mais du haut de son trône elle aime mieux me rendre
 Ces froideurs que pour elle on me força de prendre, 370
 Peut-être en ce moment que toute ma raison
 Ne saurait sans désordre entendre son beau nom,
 Entre les bras d'un autre un autre amour la livre,
 Elle suit mon exemple, et se plaît à le suivre,
 Et ne m'envoie ici traiter de souverain, 375
 Que pour braver l'amant qu'elle charmait en vain.

FLAVIAN

Si vous la revoyiez, je plaindrais Domitie.

TITE

Contre tous ses attraits ma raison endurcie
 Feraît de Domitie encor la sûreté,
 Mais mon coeur aurait peu de cette dureté. 380
 N'aurais-tu point appris qu'elle fût infidèle,
 Qu'elle écoutât les rois qui soupirent pour elle ?
 Dis-moi que Polémon règne dans son esprit,
 J'en aurai du chagrin, j'en aurai du dépit,
 D'une vive douleur j'en aurai l'âme atteinte, 385
 Mais j'épouserai l'autre avec moins de contrainte.
 Car enfin elle est belle, et digne de ma foi,
 Elle aurait tout mon coeur, s'il était tout à moi,
 La noblesse du sang, la grandeur de courage,
 Font avec son mérite un illustre assemblage. 390
 C'est le choix de mon père, et je connais trop bien
 Qu'à choisir en César ce doit être le mien.
 Mais tout mon coeur renonce à lui faire justice
 Dès que mon souvenir lui rend sa Bérénice.

FLAVIAN

Si de tels souvenirs vous sont encor si doux,
L'hyménée a, Seigneur, peu de charmes pour vous.

395

TITE

Si de tels souvenirs ne me faisaient la guerre,
Serait-il potentat plus heureux sur la terre ?
Mon nom par la victoire est si bien affermi,
Qu'on me croit dans la paix un lion endormi :
Mon réveil incertain du monde fait l'étude,
Mon repos en tous lieux jette l'inquiétude,
Et tandis qu'en ma cour les aimables loisirs
Ménagent l'heureux choix des jeux et des plaisirs,
Pour envoyer l'effroi sous l'un et l'autre pôle,
Je n'ai qu'à faire un pas, et hausser la parole.
Que de félicité, si mes vœux imprudents
N'étaient de mon pouvoir les seuls indépendants !
Maître de l'univers, sans l'être de moi-même,
Je suis le seul rebelle à ce pouvoir suprême,
D'un feu que je combats je me laisse charmer,
Et n'aime qu'à regret ce que je veux aimer.
En vain de mon hymen Rome presse la pompe,
J'y veux de la lenteur, j'aime qu'on l'interrompe,
Et n'ose résister aux dangereux souhaits
De préparer toujours et n'achever jamais.

400

405

410

415

FLAVIAN

Si ce dégoût, Seigneur, va jusqu'à la rupture,
Domitie aura peine à souffrir cette injure.
Ce jeune esprit qu'entête, et le sang de Néron,
Et le choix qu'en Syrie on fit de Corbulon,
S'attribue à l'empire un droit imaginaire,

420

Et s'en fait comme vous un rang héréditaire.
 Si de votre parole un manque surprenant
 La jette entre les bras d'un homme entreprenant,
 S'il l'unit à quelque âme assez fière et hautaine
 Pour servir son orgueil et seconder sa haine,
 Un vif ressentiment lui fera tout oser,
 En un mot il vous faut la perdre, ou l'épouser.

425

TITE

J'en sais la politique, et cette loi cruelle
 À presque fait l'amour qu'il m'a fallu pour elle.
 Réduit au triste choix dont tu viens de parler
 J'aime mieux, Flavian, l'aimer, que l'immoler,
 Et ne puis démentir cette horreur magnanime
 Qu'en recevant le jour je conçus pour le crime.
 Moi qui seul des césars me vois en ce haut rang,
 Sans qu'il en coûte à Rome une goutte de sang,
 Moi que du genre humain on nomme les délices,
 Moi qui ne puis souffrir les plus justes supplices,
 Pourrais-je autoriser une injuste rigueur
 À perdre une héroïne à qui je dois mon coeur ?
 Non, malgré les attraites de sa belle rivale,
 Malgré les vœux flottants de mon âme inégale,
 Je veux l'aimer, je l'aime, et sa seule beauté
 Pouvait me consoler de ce que j'ai quitté ;
 Elle seule en ses yeux porte de quoi contraindre
 Mes feux à s'assoupir, s'ils ne peuvent s'éteindre,
 De quoi flatter mon âme, et forcer mes douleurs
 À souhaiter du moins de n'aimer plus ailleurs.
 Mais je ne vois pas bien que j'en sois encor maître ;
 Dès que ma flamme expire un mot la fait renaître,
 Et mon coeur malgré moi rappelle un souvenir
 Que je n'ose écouter, et ne saurais bannir.

430

435

440

445

450

Ma raison s'en veut faire en vain un sacrifice,
Tout me ramène ici, tout m'offre Bérénice,
Et même je ne sais par quel pressentiment 455
Je n'ai souffert personne en son appartement,
Mais depuis cet adieu si cruel et si tendre,
Il est demeuré vide, et semble encor l'attendre.
Va, fais porter mon ordre à ses ambassadeurs,
C'est trop entretenir d'inutiles ardeurs, 460
Il est temps de chercher qui m'en puisse distraire,
Et le ciel à propos envoie ici mon frère.

FLAVIAN

Irez-vous au sénat ?

TITE

Non, il peut s'assembler
Sur ce déluge ardent qui nous a fait trembler, 465
Et pourvoir sous mon ordre aux affreuses ruines
Dont ses feux ont couvert les campagnes voisines.

SCÈNE II

Tite, Domitian, Albin.

DOMITIAN

Puis-je parler, Seigneur, et de votre amitié
Espérer une grâce à force de pitié ?
Je me suis jusqu'ici fait trop de violence, 470
Pour augmenter encor mes maux par mon silence,
Ce que je vais vous dire est digne du trépas,
Mais aussi j'en mourrai si je ne le dis pas :

Apprenez donc mon crime, et voyez s'il faut faire
 Justice d'un coupable, ou grâce aux vœux d'un frère. 475
 J'ai vu ce que j'aimais choisi pour être à vous,
 Et je l'ai vu longtemps sans en être jaloux,
 Vous n'aimiez Domitie alors que par contrainte,
 Vous vous faisiez effort, j'imitais votre feinte,
 Et comme aux lois d'un père il fallait obéir, 480
 Je feignais d'oublier, vous de ne point haïr.
 Le ciel qui dans vos mains met sa toute-puissance
 Ne met-il point de borne à cette obéissance ?
 La faut-il à son ombre, et que ce même effort
 Vous déchire encor l'âme, et me donne la mort ? 485

TITE

Souffrez sur cet effort que je vous désabuse.
 Il fut grand, et de ceux que tout le coeur refuse,
 Pour en sauver le mien je fis ce que je pus,
 Mais ce qui fut effort à présent ne l'est plus. 490
 Sachez-en la raison. Sous l'empire d'un père
 Je murmurai toujours d'un ordre si sévère,
 Et cherchai les moyens de tirer en longueur
 Cet hymen qui vous gêne et m'arrachait le coeur.
 Son trépas a changé toutes choses de face.
 J'ai pris ses sentiments lorsque j'ai pris sa place, 495
 Je m'impose à mon tour les lois qu'il m'imposait,
 Et me dis après lui tout ce qu'il me disait.
 J'ai des yeux d'empereur, et n'ai plus ceux de Tite,
 Je vois en Domitie un tout autre mérite,
 J'écoute la raison, j'en goûte les conseils, 500
 Et j'aime comme il faut qu'aiment tous mes pareils.
 Si dans les premiers jours que vous m'avez vu maître
 Votre feu mal éteint avait voulu paraître,
 J'aurais pu me combattre et me vaincre pour vous :

Mais si près d'un hymen si souhaité de tous, 505
Quand Domitie a droit de s'en croire assurée,
Que le jour en est pris, la fête préparée,
Je l'aime et lui dois trop, pour jeter sur son front
L'éternelle rougeur d'un si mortel affront.
Rome entière, et ma foi l'appellent à l'empire, 510
Voyez mieux de quel oeil on m'en verrait dédire,
Ce qu'ose se permettre une femme en fureur,
Et combien Rome entière aurait pour moi d'horreur.

DOMITIAN

Elle n'en aurait point de vous voir pour un frère
Faire autant que pour elle il vous a plu de faire. 515
Seigneur, à vos bontés laissez un libre cours,
Qui se vaint une fois peut se vaincre toujours,
Ce n'est pas un effort que votre âme redoute.

TITE

Qui se vaint une fois sait bien ce qu'il en coûte,
L'effort est assez grand pour en craindre un second. 520

DOMITIAN

Ah, si votre grande âme à peine s'en répond,
La mienne qui n'est pas d'une trempe si belle,
Réduite au même effort, Seigneur, que fera-t-elle ?

TITE

Ce que je fais, mon frère, aimez ailleurs.

DOMITIAN

Hélas, 525

Ce qui vous fut aisé, Seigneur, ne me l'est pas.
Quand vous avez changé, voyiez-vous Bérénice ?
De votre changement son départ fut complice,
Vous l'aviez éloignée, et j'ai devant les yeux,
Je vois presque en vos bras ce que j'aime le mieux.
Jugez de ma douleur par l'excès de la vôtre,
Si vous voyiez la Reine entre les bras d'un autre :
Contre un rival heureux épargneriez-vous rien,
À moins que d'un respect aussi grand que le mien ?

530

TITE

Vengez-vous, j'y consens, que rien ne vous retienne,
Je prends votre maîtresse, allez, prenez la mienne,
Épousez Bérénice, et...

535

DOMITIAN

Vous n'achevez point,
Seigneur, me pourriez-vous aimer jusqu'à ce point ?

TITE

Oui, si je ne craignais pour vous l'injuste haine
Que Rome concevrait pour l'époux d'une Reine.

540

DOMITIAN

Dites, dites, Seigneur, qu'il est bien malaisé
De céder ce qu'adore un coeur bien embrasé.
Ne vous contraignez plus, ne gênez plus votre âme,
Satisfaites en maître une si belle flamme,
Quand vous aurez su dire une fois : « Je le veux »,
D'un seul mot prononcé vous ferez quatre heureux.
Bérénice est toujours digne de votre couche,

545

Et Domitie enfin vous parle par ma bouche ;
Car je ne saurais plus vous le taire. Oui, Seigneur, 550
Vous en voulez la main, et j'en ai tout le coeur,
Elle m'en fit le don dès la première vue,
Et ce don fut l'effet d'une force imprévue,
De cet ordre du ciel qui verse en nos esprits
Les principes secrets de prendre et d'être pris : 555
Je vous dirais, Seigneur, quelle en est la puissance,
Si vous ne le saviez par votre expérience.
Ne rompez pas des noeuds, et si forts, et si doux,
Rien ne les peut briser que le trépas ou vous.
Et c'est un triste honneur pour une si grande âme, 560
Que d'accabler un frère, et contraindre une femme.

TITE

Je ne contrains personne et de sa propre voix
Nous allons vous et moi savoir quel est son choix.

SCÈNE III

Tita, Domitian, Domitie, Albin, Plautine.

TITE

Parlez, parlez, Madame, et daignez nous apprendre
Où porte votre coeur, ce qu'il sent de plus tendre, 565
Qui le possède entier de mon frère ou de moi ?

DOMITIE

En doutez-vous, Seigneur, quand vous avez ma foi ?

TITE

J'aime à n'en point douter, mais on veut que j'en doute,
On dit que cette foi ne vous donne pas toute,
Que ce coeur reste ailleurs. Parlez en liberté, 570
Et n'en consultez point cette noble fierté,
Ce digne orgueil du sang que mon rang sollicite
De tout ce que je suis ne regardez que Tite,
Et pour mieux écouter vos désirs les plus doux,
Entre le Prince et moi ne regardez que vous. 575

DOMITIE

Qu'avez-vous dit de moi, Prince ?

DOMITIAN

Que dans votre âme
Vous laissez vivre encor notre première flamme,
Et qu'en faveur du rang si vous m'osez trahir,
Ce n'est pas tant aimer, Madame, qu'obéir. 580
C'est en dire un peu plus que vous n'aviez envie,
Mais il y va de vous, il y va de ma vie,
Et qui se voit si près de perdre tout son bien
Se fait armes de tout, et ne ménage rien.

DOMITIE

Je ne sais de vous deux, Seigneur, à ne rien feindre 585
Duquel je dois le plus me louer, ou me plaindre.
C'est aimer assez mal que remettre tous deux
Au choix de mes désirs le succès de vos vœux,
Et cette liberté par tous les deux offerte
Montre que tous les deux peuvent souffrir ma perte, 590
Et que tout leur amour est prêt à consentir

Que mon coeur ou ma foi veuille se démentir.
 Je me plains de tous deux, et vous plains l'un et l'autre,
 Si pour voir tout ce coeur vous m'ouvrez tout le vôtre.
 Le Prince n'agit pas en amant fort discret ; 595
 S'il ne m'impose rien, il trahit mon secret,
 Tout ce qu'il vous en dit m'offense, ou vous abuse,
 Mais ce que fait l'amour, l'amour aussi l'excuse.
 Vous, Seigneur, je croyais que vous m'aimiez assez
 Pour m'épargner le trouble où vous m'embarrassez, 600
 Et laisser pour couleur à mon peu de constance
 La gloire d'obéir à la toute-puissance :
 Vous m'ôtez cette excuse, et me voulez charger
 De ce qu'a d'odieux la honte de changer :
 Si le Prince en mon coeur garde encor même place, 605
 C'est manquer de respect que vous le dire en face,
 Et si mon choix pour vous n'est point violenté,
 C'est trop d'ambition et d'infidélité.
 Ainsi des deux côtés tout sert à me confondre,
 J'ai cent choses à dire, et rien à vous répondre, 610
 Et ne voulant déplaire à pas un de vous deux,
 Je veux, ainsi que vous douter où vont mes vœux.
 Ce qui le plus m'étonne en cette déférence
 Qui veut du coeur entier une entière assurance,
 C'est que dans ce haut rang vous ne vouliez pas voir 615
 Qu'il n'importe du coeur quand on sait son devoir,
 Et que de vos pareils les hautes destinées
 Ne le consultent point sur ces grands hyménées.

TITE

Si le vôtre, Madame, était de moindre prix...
 Mais que veut Flavian ? 620

SCÈNE IV

Tite, Domitian, Domitie, Plautine, Flavian, Alban.

FLAVIAN

Vous en serez surpris,
Seigneur, je vous apporte une grande nouvelle,
La Reine Bérénice...

TITE

Eh bien ? Est infidèle ?
Et son esprit charmé par un plus doux souci...

625

FLAVIAN

Elle est dans ce palais, Seigneur, et la voici.

SCÈNE V

Tite, Domitian, Bérénice, Domitie, Flavian, Albin, Philon, Plautin.

TITE

Ô Dieux ! Est-ce, Madame, aux reines de surprendre ?
Quel accueil, quels honneurs peuvent-elles attendre,
Quand leur surprise envie au souverain pouvoir
Celui de donner ordre à les bien recevoir ?

630

BÉRÉNICE

Pardonnez-le, Seigneur, à mon impatience.
J'ai fait sous d'autres noms demander audience,
Vous la donniez trop tard à mes ambassadeurs ;

Je n'ai pu tant attendre à voir tant de grandeurs,
Et quoique par vous-même autrefois exilée, 635
Sans ordre et sans aveu je me suis rappelée,
Pour être la première à mettre à vos genoux
Le sceptre qu'à présent je ne tiens que de vous,
Et prendre sur les rois cet illustre avantage
De leur donner l'exemple à vous en faire hommage. 640
Je ne vous dirai point avec quelles langueurs
D'un si cruel exil j'ai souffert les longueurs,
Vous savez trop...

TITE

Je sais votre zèle, et l'admire,
Madame, et pour me voir possesseur de l'empire, 645
Pour me rendre vos soins, je ne méritais pas
Que rien vous pût résoudre à quitter vos états
Qu'une si grande reine en formât la pensée.
Un voyage si long vous doit avoir lassée.
Conduisez-la, mon frère, en son appartement. 650
Vous, faites-l'y servir aussi pompeusement,
Avec le même éclat qu'elle s'y vit servie,
Alors qu'elle faisait le bonheur de ma vie.

SCÈNE VI

Tite, Domitie, Plautine, Philon.

DOMITIE

Seigneur, faut-il ici vous rendre votre foi ?
Ne regardez que vous entre la reine et moi, 655
Parlez sans vous contraindre, et me daignez apprendre
Où porte votre coeur ce qu'il sent de plus tendre.

TITE

Adieu, Madame, adieu, dans le trouble où je suis
Me taire et vous quitter c'est tout ce que je puis.

SCÈNE VII

DOMITIE, PLAUTINE.

DOMITIE

Se taire et me quitter ! Après cette retraite,
Crois-tu qu'un tel arrêt ait besoin d'interprète ?

660

PLAUTINE

Oui, Madame, et ce n'est que dérober au jour,
Que vous cacher le trouble où le met ce retour.

DOMITIE

Non, non, tu l'as voulu, Plautine, que je vinsse
Désavouer ici les vanités du prince,
Empêcher qu'un amant dont je n'ai pas le coeur
Ne cédât ma conquête à mon premier vainqueur :
Vois la honte qu'ainsi je me suis attirée.
Quand sa Reine a paru m'a-t-il considérée ?
A-t-il jeté les yeux sur moi qu'en me quittant ?

665

670

PLAUTINE

Pensez-vous que sa Reine ait l'esprit plus content ?
Avant que vous quitter lui-même il l'a bannie.

DOMITIE

Oui, mais avec respect, avec cérémonie,
Avec des yeux enfin qui l'éloignant des miens
Lui promettaient assez de plus doux entretiens. 675
Tu me diras encor que la chose est égale,
Que s'il m'ose quitter il chasse ma rivale.
Mais pour peu qu'il m'aimât, du moins il m'aurait dit
Que je garde en son âme encor même crédit,
Il m'en aurait donné des sûretés nouvelles, 680
Il m'en aurait laissé quelques marques fidèles.
S'il me voulait cacher le trouble ou je le vois,
La plus mauvaise excuse était bonne pour moi :
Mais pour toute réponse, il se tait et me quitte,
Et tu ne peux souffrir que mon coeur s'en irrite ! 685
Tu veux, lorsque lui-même ose se déclarer,
Que je me flatte encore assez pour espérer !
C'est avec le perfide être d'intelligence,
Sans me flatter en vain courons à la vengeance,
Faisons voir ce qu'en moi peut le sang de Néron, 690
Et que je suis de plus fille de Corbulon.

PLAUTINE

Vous l'êtes, mais enfin c'est n'être qu'une fille,
Que le reste impuissant d'une illustre famille.
Contre un tel empereur où prendrez-vous des bras ?

DOMITIE

Contre un tel empereur nous n'en manquerons pas. 695
S'il épouse sa Reine, il est l'horreur de Rome,
Trouvons alors, trouvons un grand coeur, un grand homme,
Un Romain qui réponde au sang de mes aïeux,
Et pour le révolter, laisse faire à mes yeux.

Juge par le pouvoir de ceux de Bérénice, 700
 Si les miens auront peine à s'en faire justice.
 Si ceux-là forcent Tite à me manquer de foi,
 Ceux-ci feront briser le joug d'un nouveau roi,
 Et si de l'univers les siens charment le maître,
 Les miens charmeront ceux qui méritent de l'être. 705
 Dis-le-moi, tu l'as vue, ai-je peu de raison
 Quand de mes yeux aux siens je fais comparaison ?
 Est-elle plus charmante ? Ai-je moins de mérite ?
 Suis-je moins digne qu'elle enfin du coeur de Tite ?

PLAUTINE

Madame... 710

DOMITIE

Je m'emporte, et mes sens interdits
 Imprintent leur désordre en tout ce que je dis.
 Comment saurais-je aussi ce que je te dois dire,
 Si je ne sais pas même à quoi mon âme aspire ?
 Mon aveugle fureur s'égare à tout propos : 715
 Allons penser à tout avec plus de repos.

PLAUTINE

Vous pourriez hasarder un moment de visite
 Pour voir si ce retour est sans l'aveu de Tite,
 Ou si c'est de concert qu'il a fait le surpris.

DOMITIE

Oui, mais auparavant remettons nos esprits. 720

ACTE III

SCÈNE PREMIÈRE

Domitian, Bérénice, Philon.

DOMITIAN

Je vous l'ai dit, Madame, et j'aime à le redire.
Qu'il est beau qu'à vous plaire un empereur aspire !
Qu'il lui doit être doux qu'un véritable feu
Par de justes soupirs mérite votre aveu !
Serait-ce un crime à moins ? Serait-ce vous déplaire
Après un empereur de vous offrir son frère ?
Et voudriez-vous croire en faveur de ma foi
Qu'un frère d'empereur pourrait valoir un roi ?

725

BÉRÉNICE

Si votre âme, Seigneur, en veut être éclaircie,
Vous pouvez le savoir de votre Domitie.
De tous les deux aimée, et douce à tous les deux,
Elle sait mieux que moi comme on change de vœux,
Et sait peut-être mal la route qu'il faut prendre
Pour trouver le secret de les faire descendre,
Quelque facilité qu'elle ait eue à trouver,
Malgré sa flamme et vous, l'art de les élever.
Pour moi qui n'eus jamais l'honneur d'être romaine,

730

735

Et qu'un destin jaloux n'a fait naître que reine,
 Sans qu'un de vous descende au rang que je remplis,
 Ce me doit être assez d'un de vos affranchis,
 Et si votre empereur suit les traces des autres,
 Il suffit d'un tel sort pour relever les nôtres.
 Mais changeons de discours, et me dites, Seigneur,
 Par quel ordre aujourd'hui vous m'offrez votre coeur.
 Est-ce pour obliger ou Domitie, ou Tite ?
 N'ose-t-il me quitter à moins que je le quitte ?
 Et peut-il à son rang si peu se confier
 Qu'il veuille mon exemple à se justifier ?
 Me donne-t-il à vous, alors qu'il m'abandonne ?

740

745

DOMITIAN

Il vous respecte trop, c'est à vous qu'il me donne,
 Et me fait la justice, en m'enlevant mon bien,
 De vouloir que je tâche à m'enrichir du sien :
 Mais à peine il le veut, qu'il craint pour moi la haine
 Que Rome concevrait pour l'époux d'une reine.
 C'est à vous de juger d'où part ce sentiment :
 En vain, par politique il fait ailleurs l'amant,
 Il s'y réduit en vain par grandeur de courage ;
 À ces fausses clartés opposez quelque ombrage,
 Et je renonce au jour, s'il ne revient à vous,
 Pour peu que vous penchiez à le rendre jaloux.

750

755

760

BÉRÉNICE

Peut-être, mais, Seigneur, croyez-vous Bérénice ?
 D'un coeur à s'abaisser jusqu'à cet artifice,
 Jusques à mendier lâchement le retour
 De ce qu'un grand service a mérité d'amour ?

DOMITIAN

Madame, sur ce point je n'ai rien à vous dire.
Mais savez ce que vaut l'empereur et l'empire,
Et si vous consentez qu'on vous manque de foi,
Vous pouvez remarquer si je vaudrais bien un roi.
J'aperçois Domitie, et lui cède la place.

765

SCÈNE II

Domitie, Bérénice, Domitian, Philon.

DOMITIE

Je vais me retirer, Seigneur, si je vous chasse,
Et j'ai des intérêts que vous servez trop bien
Pour arrêter le cours d'un si long entretien.

770

DOMITIAN

Je faisais à la reine une offre de service
Qui peut vous assurer le rang d'impératrice,
Madame, et si j'en suis accepté pour époux,
Tite n'aura plus d'yeux pour d'autres que pour vous.
Est-ce vous mal servir ?

775

DOMITIE

Quoi, Madame, il vous aime ?

BÉRÉNICE

Non, mais il me le dit, Madame.

DOMITIE

Lui ?

780

BÉRÉNICE

Lui-même.

Est-ce vous offenser que m'offrir vos refus,

Et vous doit-il un coeur dont vous ne voulez plus ?

DOMITIE

Je ne sais si je puis vous dire s'il m'offense,

Quand vous vous préparez à prendre sa défense.

785

BÉRÉNICE

Et moi, je ne sais pas s'il a droit de changer,

Mais je sais que l'amour ne peut désobliger.

DOMITIE

Du moins ce nouveau feu rend justice au mérite.

DOMITIAN

Vous m'avez commandé de quitter qui me quitte,

Vous le savez, Madame, et si c'est vous trahir,

Vous m'avouerez aussi que c'est vous obéir.

790

DOMITIE

S'il échappe à l'amour un mot qui le trahisse,

À l'effort qu'il se fait veut-il qu'on obéisse ?

Il cherche une révolte et s'en laisse charmer,

Vous le sauriez, ingrat, si vous saviez aimer,

795

Et ne vous feriez pas l'indigne violence
De vous offrir ailleurs, et même en ma présence.

DOMITIAN (*à Bérénice*)

Madame, vous voyez ce que je vous ai dit,
La preuve est convaincante, et l'exemple suffit.

BÉRÉNICE

Il suffit pour vous croire, et non pas pour le suivre.

800

DOMITIE

Allez, sous quelques lois qu'il vous plaise de vivre,
Vivez-y, j'y consens, mais vous pouviez, Seigneur,
Vous hâter un peu moins de m'ôter votre coeur,
Attendre que l'honneur de ce grand hyménée
Vous renvoyât la foi que vous m'avez donnée :
Si vous vouliez passer pour véritable amant,
Il fallait espérer jusqu'au dernier moment,
Il vous fallait...

805

(*À Bérénice.*)

(*À Domitie.*)

DOMITIAN

Eh bien, puisqu'il faut que j'espère,
Madame, faites grâce à l'empereur mon frère,
À la reine, à vous-même enfin, si vous m'aimez
Autant qu'il le paraît à vos yeux alarmés.
Les scrupules d'état qu'il fallait mieux combattre
Assez et trop longtemps nous ont gênés tous quatre ;

810

Réunissez des coeurs de qui rompt l'union, 815
 Cette chimère en Tite, en vous l'ambition.
 Vous trouverez au mien encor les mêmes flammes
 Qui, dès que je vous vis charmèrent nos deux âmes ;
 Dès ce premier moment j'adorai vos appas,
 Dès ce premier moment je ne vous déplus pas, 820
 Ai-je épargné depuis aucuns soins pour vous plaire ?
 Est-ce un crime pour moi que l'aïnesse d'un frère,
 Et faut-il m'accabler d'un éternel ennui,
 Pour avoir vu le jour deux lustres après lui,
 Comme si de mon choix il dépendait de naître 825
 Dans le temps qu'il fallait pour devenir son maître ?
 Au nom de votre amour, et de ce digne amant,
 Madame, qui vous aime encor si chèrement,
 Prenez quelque pitié d'un amant déplorable,
 Faites-la partager à cette inexorable, 830
 Dissipez la fierté d'une injuste rigueur,
 Pour juge entre elle et moi je ne veux que son coeur.
 Je vous laisse avec elle arbitre de ma vie.
 Adieu, Madame. Adieu, trop aimable ennemie.

SCÈNE III

Bérénice, Domitie, Philon.

BÉRÉNICE

Les intérêts du prince avancent trop le mien, 835
 Pour vous oser, Madame, importuner de rien,
 Et l'incivilité de la moindre prière
 Semblerait vous presser de me rendre son frère.
 Tout ce qu'en sa faveur je crois m'être permis,
 Après qu'à votre coeur lui-même il s'est remis, 840
 C'est de vous faire voir ce que hasarde une âme

Qui sacrifie au rang les douceurs de sa flamme,
Et quel long repentir suit ces nobles ardeurs
Qui soumettent l'amour à l'éclat des grandeurs.

DOMITIE

Quand les choses, Madame, auront changé de face, 845
Je reviendrai savoir ce qu'il faut que je fasse,
Et demander votre ordre avec empressement
Sur le choix, ou du Prince, ou de quelque autre amant.
Agréez cependant un respect qui m'amène
Vous rendre mes devoirs comme à ma souveraine, 850
Car je n'ose douter que déjà l'empereur
Ne vous ait redonné bonne part en son coeur.
Vous avez sur vos rois pris ce digne avantage,
D'être ici la première à rendre un juste hommage,
Et pour vous imiter, je veux avoir le bien 855
D'être aussi la première à vous offrir le mien.
Cet exemple qu'aux rois vous donnez pour un homme,
J'aime pour une Reine à le donner à Rome,
Et plus il est nouveau, plus j'ai lieu d'espérer
Que de quelques bontés vous voudrez m'honorer. 860

BÉRÉNICE

À vous dire le vrai, sa nouveauté m'étonne,
J'aurais eu quelque peine à vous croire si bonne,
Et je recevrais l'offre avec confusion,
Si je n'y soupçonnais un peu d'illusion.
Quoi qu'il en soit, Madame, en cette incertitude 865
Qui nous met l'une et l'autre en quelque inquiétude,
Ce que je puis répondre à vos civilités,
C'est de vous demander pour moi mêmes bontés,
Et que celle des deux qui sera satisfaite
Traite l'autre de l'air qu'elle veut qu'on la traite. 870

J'ai vu Tite se rendre au peu que j'ai d'appas,
 Je ne l'espère plus, et n'y renonce pas.
 Il peut se souvenir dans ce grade sublime
 Qu'il soumit votre Rome en détruisant Solyme,
 Qu'en ce siège pour lui je hasardai mon rang,
 Prodiguai mes trésors, et mes peuples leur sang,
 Et que s'il me fait part de sa toute-puissance,
 Ce sera moins un don qu'une reconnaissance.

875

DOMITIE

Ce sont là de grands droits, et si l'amour s'y joint,
 Je dois craindre une chute à n'en relever point.
 Tite y peut ajouter que je n'ai point la gloire
 D'avoir sur ma patrie étendu sa victoire,
 De l'avoir saccagée et détruite à l'envi,
 Et renversé l'autel du dieu que j'ai servi.
 C'est par là qu'il vous doit cette haute fortune,
 Mais je commence à voir que je vous importune.
 Adieu, quelque autre fois nous suivrons ce discours.

880

885

BÉRÉNICE

Je suis venue ici trop tôt de quatre jours,
 J'en suis au désespoir et vous en fais excuse.

DOMITIE

Dans quatre jours, Madame, on verra qui s'abuse.

890

SCÈNE IV

Bérénice, Philon.

BÉRÉNICE

Quel caprice, Philon, l'amène jusqu'ici
M'expliquer elle-même un si cuisant souci ?
Tite après mon départ l'aurait-il maltraitée ?

PHILON

Après votre départ il l'a soudain quittée,
Madame, et s'est défait de cet esprit jaloux
Avec un compliment encor plus court qu'à vous.

895

BÉRÉNICE

Ainsi tout est égal, s'il me chasse, il la quitte,
Mais ce peu qu'il m'a dit ne peut qu'il ne m'irrite,
Il marque trop pour moi son infidélité,
Vois de ses derniers mots quelle est la dureté :
« Qu'on la serve, a-t-il dit, comme elle fut servie
Alors qu'elle faisait le bonheur de ma vie. »
Je ne le fais donc plus ! Voilà ce que j'ai craint :
Il fait en liberté, ce qu'il faisait contraint,
Cet ordre de sortir si prompt et si sévère,
N'a plus pour s'excuser l'autorité d'un père,
Il est libre, il est maître, il veut tout ce qu'il fait.

900

905

PHILON

Du peu qu'il vous a dit j'attends un autre effet.
Le trouble de vous voir auprès d'une rivale
Voulait pour se remettre un moment d'intervalle,
Et quand il a rompu sitôt vos entretiens,

910

Je lisais dans ses yeux qu'il évitait les siens,
Qu'il fuyait l'embarras d'une telle présence.
Mais il vient à son tour prendre son audience,
Madame, et vous voyez si j'en sais bien juger.
Songez de quelle sorte il faut le ménager.

915

SCÈNE V

Tite, Bérénice, Flavien, Philon.

BÉRÉNICE

Me cherchez-vous, Seigneur, après m'avoir chassée ?

TITE

Vous avez su mieux lire au fond de ma pensée,
Madame, et votre coeur connaît assez le mien,
Pour me justifier sans que j'explique rien.

920

BÉRÉNICE

Mais justifiera-t-il le don qu'il vous plaît faire
De ma propre personne au prince votre frère ?
Et n'est-ce point assez de me manquer de foi
Sans prendre encor le droit de disposer de moi ?
Pouvez-vous jusque-là me bannir de votre âme,
Le pouvez-vous, Seigneur ?

925

TITE

Le croyez-vous, Madame ?

BÉRÉNICE

Hélas, que j'ai de peur de vous dire que non !
J'ai voulu vous haïr dès que j'ai su ce don,
Mais à de tels courroux l'âme en vain se confie, 930
À peine je vous vois que je vous justifie.
Vous me manquez de foi, vous me donnez, chassez,
Que de crimes ! Un mot les a tous effacés.
Faut-il, Seigneur, faut-il que je ne vous accuse
Que pour dire aussitôt que c'est moi qui m'abuse, 935
Que pour me voir forcée à répondre pour vous ?
Épargnez cette honte à mon esprit jaloux,
Sauvez-moi du désordre où ma bonté m'expose,
Et du moins par pitié dites-moi quelque chose :
Accusez-moi plutôt, Seigneur, à votre tour, 940
Et m'imputez pour crime un trop parfait amour.
Vos chimères d'état, vos indignes scrupules
Ne pourront-ils jamais passer pour ridicules ?
En souffrez-vous encor la tyrannique loi ?
Ont-ils encor sur vous plus de pouvoir que moi ? 945
Du bonheur de vous voir j'ai l'âme si ravie,
Que pour peu qu'il durât j'oublierais Domitie.
Pourrez-vous l'épouser dans quatre jours ? Ô cieux !
Dans quatre jours ! Seigneur, y voudrez-vous mes yeux
Vous plairez-vous à voir qu'en triomphe menée 950
Je serve de victime à de grand hyménée,
Que traînée avec pompe aux marches de l'autel
J'aïlle de votre main attendre un coup mortel ?
M'y verrez-vous mourir sans verser une larme ?
Vous y préparez-vous sans trouble et sans alarme ? 955
Et si vous concevez l'excès de ma douleur,
N'en rejaillit rien jusque dans votre coeur ?

TITE

Hélas, Madame, hélas, pourquoi vous ai-je vue,
 Et dans quel contretemps êtes-vous revenue ?
 Ce qu'on fit d'njustice à ce si chers appas 960
 M'avait assez coûté pour ne l'enviez pas,
 Votre absence et le temps m'avaient fait quelque grâce,
 J'en craignais un peu moins les malheurs où je passe,
 Je souffrais Domitie, et d'assidus efforts
 M'avaient malgré l'amour fait maître du dehors, 965
 La contrainte semblait tourner en habitude,
 Le joug que je prenais m'en paraissait moins rude,
 Et j'allais être heureux, du moins aux yeux de tous,
 Autant qu'on le peut être en n'étant point à vous,
 J'allais... 970

BÉRÉNICE

N'achevez point, c'est là ce qui me tue,
 Et je pourrais souffrir votre hymen à ma vue,
 Si vous aviez choisi quelque objet sans éclat
 Qui ne put être à vous que par raison d'état,
 Qui de ses grands aïeux n'eut reçu rien d'aimable, 975
 Qui n'en eut que le nom qui fut considérable.
 « Il s'est assez puni de son manque de foi,
 Me dirais-je, et son coeur n'en est pas moins à moi. »
 Mais Domitie est belle, elle a tout l'avantage
 Qu'ajoute un vrai mérite à l'éclat du visage, 980
 Et pour vous épargner les discours superflus,
 Elle est digne de vous si vous en m'aimez plus.
 Elle a toujours charmé le prince votre frère,
 Elle a gagné sur vous de ne vous plus déplaire,
 L'hymen achèvera de me faire oublier, 985
 Elle aura votre coeur et l'aura tout entier.

Seigneur, faites-moi grâce, épousez Sulpicie,
Ou Camille, ou Sabine, et non pas Domitie,
Choisissez en quelqu'une enfin dont le bonheur
Ne m'ôte que la main, et me laisse le coeur.

990

TITE

Domitie aisément souffrirait ce partage,
Ma main satisferait l'orgueil de son courage,
Et pour le coeur, à peine il vous sait en ces lieux,
Qu'il revient tout entier faire hommage à vos yeux.

BÉRÉNICE

N'importe, ayez pitié, Seigneur, de ma faiblesse,
Vous avez un coeur à changer de maîtresse,
Vous ne savez que trop l'art de manquer de foi,
Ne l'exercerez-vous jamais que contre moi ?

995

TITE

Domitie est la choix de Rome et de mon père.
Il crurent à propos de l'ôter à mon frère,
De crainte que ce coeur jeune et présomptueux
Ne rendit téméraire un prince impétueux.
Si pour vous obéir je lui suis infidèle,
Rome qui l'a choisie y consentira-t-elle ?

1000

BÉRÉNICE

Quoi, Rome ne veut pas, quand vous avez voulu ?
Que faites-vous, Seigneur du pouvoir absolu ?
N'êtes-vous pas dans ce trône où tant de monde aspire
Que pour assujettir l'empereur à l'empire ?
Sur ses plus hauts degrés Rome vous fait la loi !

1005

Elle affermit ou rompt le don de sa foi !
 Ah ! Si j'en puis juger sur ce qu'on voit paraître,
 Vous en êtes l'esclave encor plus que le maître.

1010

TITE

Tel est le triste sort de ce rang souverain,
 Qui ne dispense pas d'avoir un coeur romain ;
 Ou plutôt des romains tel est le dur caprice
 À suivre obstinément une aveugle injustice,
 Qui rejetant d'un roi le nom plus que les lois,
 Accepte un empereur plus puissant que cent rois.
 C'est ce nom seul qui donne à leurs farouches haines
 Cette invincible horreur qui passe jusqu'aux reines,
 Jusques à leurs époux, et vos yeux adorés
 Verraient de notre hymen naître cent conjurés.
 Encor s'il n'y fallait hasarder que ma vie,
 Si ma perte aussitôt de la votre suivie...

1015

1020

BÉRÉNICE

Non, Seigneur, ce n'est pas aux reines comme moi
 À hasarder leurs jours pour signaler leur foi.
 Le plus illustre ardeur de périr l'un pour l'autre
 N'a rien de glorieux pour mon rang et le vôtre,
 L'amour de nos pareils la traite de fureur,
 Et ces vertus d'amant ne font pas d'empereur.
 Mes secours en Judée achevèrent l'ouvrage
 Qu'avait des légions ébauché le suffrage :
 Il m'est trop précieux pour le mettre au hasard
 Et j'y pouvais, Seigneur, mériter quelque part,
 N'était qu'affermissant votre heureuse fortune
 Je n'ai fait qu'empêcher qu'elle nous fut commune.
 Si j'eusse au moins pour elle ou de zèle ou de foi,
 Vous seriez moins puissant, mais vous seriez à moi,

1025

1030

1035

Vous n'auriez que le nom de général d'armée,
Mais j'aurais pour époux l'amant qui m'a charmée,
Et je posséderais dans ma cour en repos,
Au lieu d'un Empereur, le plus grand des héros.

1040

TITE

Et bien, Madame, il faut renoncer à ce titre
Qui de toute la terre en vain me fait l'arbitre ;
Allons dans vos états m'en donner un plus doux,
Ma gloire la plus haute est celle d'être à vous.
Allons où je n'aurai que vous pour souveraine,
Où vos bras amoureux seront ma seule chaîne,
Ou l'hymen en triomphe à jamais l'étreindra,
Et soit de Rome esclave et maître qui voudra.

1045

1050

BÉRÉNICE

Il n'est plus temps, ce nom si sujet à l'envie
Ne se quitte jamais, Seigneur, qu'avec la vie,
Et des nouveaux césars la tremblante fierté
N'ose faire de grâce à ceux qui l'ont porté.
Qui la pris une fois est toujours punissable.
Ce fut par là qu'Othon se traita de coupable,
Par là Vitellius mérita le trépas,
Et vous n'auriez partout qu'assassins sur vos pas.

1055

TITE

Que faire donc, Madame ?

BÉRÉNICE

Assurer votre vie,
Et s'il faut enfin la main de Domitie...

1060

Mais, Adieu, sur ce point si vous pouvez douter,
Ce n'est pas moi, Seigneur qu'il en faut consulter.

TITE (*à Bérénice qui se retire*)

Non, Madame, et dut-il m'en coûter trône et vie,
Vous ne me verrez point épouser Domitie
Ciel, si vous ne voulez pas qu'elle règne en ces lieux .
Que vous m'êtes cruel de la rendre à mes yeux ?

1065

ACTE IV

SCÈNE PREMIÈRE

Bérénice, Philon.

BÉRÉNICE

Avez-vous su Philon, quel bruit et quel murmure
Fait mon retour à Rome en cette conjoncture ?

PHILON

Oui, Madame, j'ai vu presque tous vos amis, 1070
Et su d'eux quel espoir peut vous être permis !
Il est peu de romains qui penchent la balance
Vers l'extrême hauteur ou l'extrême indulgence ;
La plupart d'eux embrasse un avis modéré,
Par qui votre retour n'est pas déshonoré, 1075
Mais à l'hymen de Tite il vous ferme la porte.
La fière Domitie est partout la plus forte,
La vertu de son père, et son illustre sang
À son ambition assure ce haut rang,
Il est peu sur ce point de voix qui se divisent, 1080
Madame, et quant à vous, voici ce qu'ils en disent.
Elle a bien servi Rome, il le faut avouer,
L'empereur et l'empire ont lieu de s'en louer,
On lui doit des honneurs, des titres sans exemples :

Mais enfin elle est reine, elle abhorre nos temple, 1085
 Et sert un dieu jaloux qui ne peut endurer
 Qu'aucun autre que lui se fasse révéler,
 Elle traite à nos yeux les nôtres de fantômes.
 On peut lui prodiguer des villes, des royaumes,
 Il est des rois pour elle, et déjà Polémon 1090
 De ce dieu qu'elle adore invoque le seul nom,
 Des nôtres pour lui plaire il dédaigne le culte,
 Qu'elle règne avec lui sans nous faire d'insulte.
 Si ce trône et le sien ne lui suffisent pas,
 Rome est prête d'y joindre encor d'autres états, 1095
 Et de faire éclater avec magnificence
 Un juste et plein effet de la reconnaissance.

BÉRÉNICE

Qu'elle répande ailleurs ses effets éclatants,
 Et ne m'enlève point le seul où je prétends.
 Elle n'a point de part en ce que je mérite, 1100
 Elle ne me doit rien, je n'ai servi que Tite :
 Si j'ai vu sans douleur mon pays désolé,
 C'est à Tite, à lui seul que j'ai tout immolé.
 Sans lui, sans l'espérance à mon amour offerte,
 J'aurais servi Solyme, ou péri dans sa perte, 1105
 Et quand Rome s'efforce à m'arracher son coeur,
 Elle sert le courroux d'un dieu juste vengeur.
 Mais achevez, Philon, ne dit-on autre chose ?

PHILON

On parle des périls où votre âme l'expose.
 De cet hymen, dit-on, les noeuds désirez 1110
 Serviront de prétexte à mille conjurés,
 Ils pourront soulever jusqu'à son propre frère,
 Il se voulut jadis cantonner contre un père,

N'eut été Mucian qui le tint dans Lyon
Il se faisait le chef de la rébellion,
Avouait Civilis, appuyait ses Bataves,
Des gaulois belliqueux soulevait les plus braves,
Et les deux bords du Rhin l'auraient pour Empereur,
Pour peu qu'eut Céréal écouté sa fureur.
Il aime Domitie, et règne dans son âme,
Si Tite ne l'épouse, il en fera sa femme,
Vous savez de tous deux qu'elle est l'ambition,
Jugez ce qui peut suivre d'une telle union.

1115

1120

BÉRÉNICE

Ne dit-on rien de plus ?

PHILON

Ah, madame, je tremble
À vous dire encor...

1125

BÉRÉNICE

Quoi ?

PHILON

Que le sénat s'assemble.

BÉRÉNICE

Quelle l'occasion qui le fait assembler ?

PHILON

L'occasion n'a rien qui vous doive troubler,
Et ce n'est qu'à dessein de pourvoir aux dommages,

1130

Que du Vésuve ardent ont causé des ravages ;
Mais Domitie aura des amis, des parents,
Qui pourront bien après vous mettre sur les rangs.

BÉRÉNICE

Quoi que sur mes destins ils usurpent d'empire, 1135
Je ne vois pas leur maître en état d'y souscrire.
Philon, laissons-les faire ; ils n'ont qu'à ma bannir,
Pour trouver hautement l'art de me retenir,
Contre toutes leurs voix je ne veux qu'un suffrage,
Et l'ardeur de ma nuire achèvera l'ouvrage, 1140
Ce n'est pas qu'en effet la gloire où je prétends
N'offre trop de prétexte aux esprits mécontents.
Je ne puis jeter l'oeil sur ce que je suis née
Sans voir que de périls suivront cet hyménée.
Mais pour y parvenir s'il faut trop hasarder, 1145
Je veux donner le bien que je n'ose garder ;
Je veux du moins, je veux ôter à ma rivale
Ce miracle vivant, cette âme sans égale,
Qu'en dépit des romains leur digne souverain,
S'il prend une moitié, la prenne de ma main, 1150
Et pour tout dire enfin, je veux que Bérénice
Ait une créature en leur impératrice ;
Je vois Domitian, contre tous les arrêts
Il n'est pas mal aisé d'unir nos intérêts.

SCÈNE II

Domitian, Bérénice, Philon, Albin.

BÉRÉNICE

Auriez-vous au sénat, Seigneur, assez de brigue, 1155

Pour combattre et confondre une insolente ligue ?
S'il ne s'assemble pas exprès pour m'exiler,
J'ai quelques envieux qui pourront en parler.
L'exil m'importe peu, j'y suis accoutumée ;
Mais vous perdez l'objet dont votre âme est charmée : 1160
L'audacieux décret de mon bannissement
Met votre Domitie aux bras d'un autre amant,
Et vous pourrez juger que s'il faut qu'on m'exile
Sa conquête pour vous n'en est pas plus facile.
Voyez si votre amour se veut laisser ravir 1165
Cet unique secours qui pouvait le servir.

DOMITIAN

On ne pourra parler, Madame, et mon ingrate
En a déjà conçu quelque espoir qui la flatte ;
Mais je puis dire aussi que le rang que je tiens
M'a fait assez d'amis pour opposer aux siens, 1170
Et que si dès l'abord il ne les font pas taire,
Ils rompront le grand coup qui seul nous peut déplaire.
Non, que cet espoir ne court grand hasard,
Si votre amant volage y prend la moindre part,
On l'aime, et si son ordre à nos amis s'appose, 1175
Leur plus fidèle ardeur osera peu de chose.

BÉRÉNICE

Ah, Prince ! Je mourrai de honte et de douleur,
Pour peu qu'il contribue à faire mon malheur :
Mais je n'ai qu'à le voir pour calmer ces alarmes,

DOMITIAN

N'y perdez point de temps portez-y tous vos charmes, 1180
N'en oubliez aucun dans un péril si grand.

Peut être ainsi que vous ce dessein le surprend ;
 Mais je crains qu'après tout son âme irrésolue,
 Ne relâche une peu trop sa puissance absolue,
 Et ne laisse au sénat décider de ses vœux,
 Pour se faire une excuse envers l'une des deux.

1185

BÉRÉNICE

Quelques efforts qu'on fasse, et quelque art qu'on déploie,
 Je vous réponds de tout, pourvue que je le voie,
 Et je ne crois pas même au pouvoir de vos dieux
 De lui faire épouser Domitie à mes yeux.
 Si vous l'aimez encor, ce mot vous doit suffire.
 Quant au sénat, qu'il m'ôte ou me donne l'empire,
 Je ne vous dirai point à quoi je me résous.
 Voici votre inconstance. Adieu, pensez à vous.

1190

SCÈNE III

Domitian, Domitie, Albin, Plautiine.

DOMITIE

Prince, si vous m'aimez, l'occasion est belle.

1195

DOMITIAN

Si je vous aime ? Est-il un amant plus fidèle ?
 Mais, Madame, sachons ce que vous souhaitez.

DOMITIE

Vous me servirez mal, puisque vous en doutez.
 L'amant digne du cœur de la beauté qu'il aime
 Sait mieux ce qu'elle veut que ce qu'il veut lui-même.

1200

Mais puisque j'ai besoin d'expliquer mon courroux,
J'en veux à Bérénice, à l'empereur, à vous.
À lui, qui n'ose plus m'aimer en sa présence,
À Vous, qui vous mettez de leur intelligence,
Et dont tous les amis vont servir un amour
Qui me rend vos yeux la fable de la cour.
Si vous m'aimez, Seigneur, il faut sauver ma gloire,
M'assurer par vos soins une pleine victoire.
Il faut ...

1205

DOMITIAN

Si vous croyez votre bonheur douteux,
Votre retour vers moi serait-il si honteux ?
Suis-je indigne de vous ? Suis-je si peu de chose,
Que toute votre gloire à mon amour s'oppose ?
Ne voit-on plus en moi ce que vous estimiez,
Et suis-je moindre enfin qu'alors que vous m'aimiez ?

1210

1215

DOMITIE

Non, mais un autre espoir va m'accabler de honte,
Quand le trône m'attend, si Bérénice y monte.
Délivrez-en mes yeux, et prêtez-moi la main
Du moins à soutenir l'honneur du nom romain.
De quel oeil verrez-vous qu'une reine étrangère.

1220

DOMITIAN

De l'oeil dont je verrais que l'empereur mon frère
En prit d'autres pour vous, ranimât mon espoir,
Et pour se rendre heureux usât de son pouvoir.

DOMITIE

Ne vous y trompez pas, s'il me donne le change,
Je ne suis point à vous, je suis à qui me venge,
Et trouverai peut être à Rome assez d'appui
Pour me venger de vous aussi bien que de lui.

1225

DOMITIAN

Et c'est du nom de romain la gloire qui vous touche,
Madame ? Et vous l'avez au coeur comme en la bouche ?
Ah, que le nom de Rome est un nom précieux
Alors qu'en la servant on se sert encor mieux,
Qu'avec nos intérêts ce grand devoir conspire,
Et que pour récompense on se promet l'empire !
Parlons à coeur ouvert, Madame, et dites-moi
Quel fruit je dois attendre enfin d'un tel emploi.

1230

1235

DOMITIE

Voulez-vous pour servir être sûr su salaire,
Seigneur, et n'avez-vous qu'un amour mercenaire ?

DOMITIAN

Je n'en connais point d'autre, et ne conçois pas bien
Qu'un amant puisse plaire en ne prétendant rien.

DOMITIE

Que ces prétentions sentent les âmes basses !

1240

DOMITIAN

Les dieux à qui les sert font espérer les grâces.

DOMITIE

Les exemples des dieux s'appliquent mal sur nous.

DOMITIAN

Je ne veux donc, Madame, autre exemple que vous.
N'attendez-vous de Tite, et n'avez-vous pour Tite
Qu'une stérile ardeur qui s'attache au mérite ?
De vos destins aux siens pressez-vous l'union
Sans vouloir aucun fruit de tant de passion ?

1245

DOMITIE

Peut être en ce dessein ne suis-je pas intéressée
Que par l'intérêt seul de ma gloire blessée :
Croyez-vous généreuse, et soyez généreux,
N'aimez plus, ou n'aimez que comme je le veux.
Je sais ce que je dois à l'amant qui m'oblige,
Mais j'aime qu'on l'attende, et non pas qu'on l'exige,
Et qui peut immoler son intérêt au mien
Peut se promettre tout de qui ne promet rien.
Peut être qu'en l'état où je suis avec Tite,
Je veux bien le quitter mais non pas qu'il me quitte :
Vous en dis-je trop peu pour vous l'imaginer ?
Et depuis quand l'amour n'ose-t-il deviner ?
Tous mes emportements pour la grandeur suprême
Ne vous déguisent point, Seigneur, que je vous aime,
Et l'on ne voit que trop quel droit j'ai de haïr
Un empereur sans foi qui meurt de me trahir.
Me condamnerez-vous voir que Bérénice
M'enlève de hauteur le rang d'impératrice ?
Lui pourrez-vous aider à ma perdre d'honneur ?

1250

1255

1260

1265

DOMITIAN

Ne pouvez-vous le mettre faire mon bonheur ?

DOMITIE

J'ai quelque orgueil encor, Seigneur, je le confesse,
De tout ce qu'il attend rendez-moi la maîtresse,
Et laissez à mon choix l'effet de votre espoir :
Que ce soit une grâce, et non pas un devoir,
Et que.

1270

DOMITIAN

Me faire grâce après tant d'injustice !
De tant de vains détours je vois trop l'artifice,
Et ne saurais douter du choix que vous ferez,
Quand vous aurez par moi ce que vous espérez.
Épousez, j'y consens, le rang de souveraine,
Faites l'impératrice en donnant une reine,
Disposez de sa main, et pour première loi,
Madame, ordonnez-lui d'abaisser l'oeil sur moi.

1275

1280

DOMITIE

Cet objet de ma haine a pour vous quelque charme !

DOMITIAN

Son nom seul prononcé vous a mise en alarme !
Me puis-je mieux venger, si vous me trahissez,
Que d'aimer à vos yeux ce que vous haïssez ?

DOMITIE

Parlons à coeur ouvert. Aimez-vous Bérénice ?

1285

DOMITIAN

Autant qu'il faut l'aimer pour vous faire un supplice.

DOMITIE

Ce sera donc le vôtre encor plus que le mien.
Après cela, Seigneur ; je ne vous dis plus rien.
S'il n'a pas pour votre âme une assez longue gêne,
J'y puis joindre au besoin une implacable haine.

1290

DOMITIAN

Et moi, dû à jamais croître ce grand courroux,
J'épouserai, Madame, ou Bérénice, ou vous.

DOMITIE

Ou Bérénice, ou moi ? La chose est donc égale,
Et vous ne m'aimez plus qu'autant que ma rivale !

DOMITIAN

La douleur de vous perdre, hélas.

1295

DOMITIE

C'en est assez ;
Nous verrons cet amour dont vous nous menacez.
Cependant si la reine aussi fière que belle
Sait comme il faut répondre aux vœux d'un infidèle,
Ne me rapportez point l'objet de son dédain,
Qu'elle n'ait repassé les rives du Jourdain.

1300

SCÈNE IV

Domitian, Albin.

DOMITIAN

Admire ainsi que moi de quelle jalousie
Au seul nom de la reine elle a paru saisie,
Comme s'il importait à ses heureux appas
À qui je donne un coeur dont elle ne veut pas.

1305

ALBIN

Seigneur, telle est l'humeur de la plupart des femmes.
L'amour sous leur empire eut-il rangé mille âmes,
Elles regardent tout comme leur propre bien,
Et ne peuvent souffrir qu'il leur échappe rien.
Un captif mal gardé leur semble une infâmie,
Qui l'ose recevoir devient leur ennemie,
Et sans leur faire un vol on ne peut disposer
D'un coeur qu'un autre choix les force à refuser :
Elles veulent qu'ailleurs par leur ordre il soupire,
Et qu'un don de leur part marque un reste d'empire.
Domitie a pour vous ces communs sentiments
Que les fières beautés ont pour tous leurs amants,
Et craint, si votre main se donne à Bérénice,
Qu'elle ne porte en vain le nom d'impératrice,
Quand d'un côté l'hymen, et de l'autre l'amour
Feront à cette reine un empire en sa cour.
Voilà sa jalousie, et ce qu'elle redoute,
Seigneur. Pour le sénat, n'en soyez point en doute,
Il aime l'empereur, et l'honore à tel point,
Qu'il servira sa flamme, ou n'en parlera point.
Pour le stupide Claude il eut bien la bassesse
D'autoriser l'hymen de l'oncle avec la nièce ;

1310

1315

1320

1325

Il ne fera pas moins pour un prince adoré,
Et je l'y tiens déjà, Seigneur, tout préparé.

DOMITIAN

Tu parles du sénat, et je veux parler d'elle, 1330
De l'ingrate qu'un trône a rendue infidèle.
N'est-il point de moyen, ne vois-tu point de jour
À mettre enfin d'accord sa gloire et son amour ?

ALBIN

Tout dépendra de Tite, et du secret office
Qu'il peut dans le sénat rendre à sa Bérénice ; 1335
L'air dont il agira pour un espoir si doux
Tournera l'assemblée ou pour ou contre vous,
Et si sa politique à vos amis s'oppose,
Vous l'avez dit vous-même, ils pourront peu de choses.
Sondez les sentiments, et réglez-vous sur eux : 1340
Votre bonheur est sûr, s'il consent d'être heureux.
Que si son choix balance, ou flatte mal le vôtre,
Demandez Bérénice afin d'obtenir l'autre :
Vous l'avez déjà vu sensible à de tels coups,
Et c'est un grand ressort qu'un peu d'amour jaloux. 1345
Au moindre empressement pour cette belle reine
Il vous fera justice, et reprendra sa chaîne.
Songez à pénétrer ce qu'il a dans l'esprit,
Le voici.

DOMITIAN

Je suivrai ce que ton zèle en dit. 1350

SCÈNE V

Tite, Domitian, Flavian, Albin.

TITE

Avez-vous regagné le coeur de votre ingrate,
Mon frère ?

DOMITIAN

Sa fierté de plus en plus éclate,
Voyez s'il fut jamais orgueil pareil au sien.
Il veut que je la serve, et ne prétende rien,
Que j'appuie en l'aimant toute son injustice,
Que je fasse de Rome exiler Bérénice.
Mais, Seigneur, à mon tour puis-je vous demander
Ce qu'à vos plus doux voeux il vous plaît d'accorder ?

1355

TITE

J'aurai peine à bannir la reine de ma vue.
Par quels ordres, grands dieux, est-elle revenue ?
Je souffrais, mais enfin je vivais sans la voir,
J'allais.

1360

DOMITIAN

N'avez-vous pas un absolu pouvoir,
Seigneur ?

1365

TITE

Oui, mais j'en suis comptable à tout le monde,
Comme dépositaire il faut que j'en réponde,
Un monarque a souvent des lois à s'imposer,

Et qui veut tout, ne doit pas tout oser.

DOMITIAN

Que refuserez-vous aux désirs de votre âme,
Si le sénat approuve une si belle flamme ?

1370

TITE

Qu'il parle du Vésuve, et ne se mêle pas
De jeter dans mon âme un nouvel embarras.
Est-ce à lui d'abuser de mon inquiétude,
Jusqu'à mettre une borne à son inquiétude ?
Et s'il ose en mon choix prendre quelque intérêt,
Me croit-il en état d'en croire son arrêt ?
S'il exile la reine, y pourrai-je souscrire ?

1375

DOMITIAN

S'il parle en sa faveur, pourrez-vous l'en dédire ?
Ah, que je vous plaindrais d'avoir si peu d'amour !

1380

TITE

J'en ai trop, et le mets peut-être trop au jour.

DOMITIAN

Si vous en aviez tant, vous auriez peu de peine
À faire rendre Domitie à sa première chaîne.

TITE

Ah, s'il s'agissait que de vous la céder
Vous auriez peu de peine à ma persuader,
Et pour vous rendre heureux me rendre à Bérénice

1385

Ne serait pas vous faire un fort grand sacrifice.
Il y va de bien plus.

DOMITIAN

De quoi, Seigneur ?

TITE

De tout. 1390
Il y va d'épouse sa haine jusqu'au bout,
D'en suivre la furie, et d'être le ministre
De ce qu'un noir dépit conçoit de plus sinistre,
Et peut-être l'aigreur de ces inimitiés
Voudra que je vous perde, ou que vous me perdiez. 1395
Voilà ce qui peut suivre un si doux hyménée.
Vous voyez dans l'orgueil Domitie obstinée :
Quand pour moi cet orgueil ose vous dédaigner,
Elle ne m'aime pas, elle cherche à régner ;
Avec vous, avec moi n'importe la manière, 1400
Tout plairait à ce prix à son humeur altière,
Tout serait digne d'elle, et le nom d'empereur
À mon assassin même attacherait son coeur.

DOMITIAN

Pouvez-vous mieux choisir un frein à sa colère,
Seigneur, que de la mettre entre les mains d'un frère ? 1405

TITE

Non, je ne puis la mettre en de plus sûres mains,
Mais plus vous m'êtes, Prince, et plus je vous crains.
De ceux qu'unit le sang plus douces sont les chaînes,
Plus leur désunion met l'aigreur dans leur haines,

L'offense en est plus rude, et le courroux plus grand, 1410
La suite plus barbare, et l'effet plus sanglant,
La nature en fureur s'abandonne à tout faire,
Et cinquante ennemis sont moins haïs qu'un frère.
Je ne réveille point des soupçons assoupis,
Et veux bien oublier le temps de Civilis, 1415
Vous étiez encor jeune, et sans vous bien connaître
Vous pensiez n'être né que pour vivre sans maître :
Mais les occasions renaissent aisément,
Une femme est flatteuse, un empire est charmant,
Et comme avec plaisir on s'en laisse surprendre, 1420
On néglige bientôt les soins de s'en défendre.
Croyez-moi, séparez vos intérêts des siens.

DOMITIAN

Et bien, j'en briserai les dangereux liens,
Pour votre sûreté j'accepte ce supplice ;
Mais pour m'en consoler donnez-moi Bérénice : 1425
Dût le sénat, dût Rome en frémir de courroux,
Vous n'osez l'épouser, j'oserai plus que vous.
Je l'aime, et l'aimerai si votre âme y renonce.
Quoi, n'osez-vous, Seigneur, me faire de réponse ?

TITE

Se donne-t-elle à vous, et ne tient-il qu'à moi ? 1430

DOMITIAN

Elle a droit d'imiter qui lui manque de foi.

TITE

Elle n'en a que trop, et toutefois je doute

Que son amour trahi prenne la même route.

DOMITIAN

Mais si pour se venger elle répond au mien ?

TITE

Épousez-là, mon frère, et ne m'en dites rien.

1435

DOMITIAN

Et si je regagnais l'esprit de Domitie ?
Si pour moi sa fierté se montrait adoucie ?
Si mes vœux, si mes soins en étaient mieux reçus,
Seigneur ?

TITE *(en rentrant)*

Épousez-là sans m'en parlez non plus.

1440

DOMITIAN

Allons, et malgré lui rendons-lui Bérénice.
Albin, de nos projets son amour est complice,
Et puisqu'il l'aime assez pour en être jaloux,
Malgré l'ambition Domitie est à nous.

ACTE V

SCÈNE I

Tite, Flavian.

TITE

As-tu vu Bérénice ? Aime-t-elle mon frère,
Et se plaint-elle à voir qu'il tâche de lui plaire ?
Me la demande-t-il de son consentement ?

1445

FLAVIAN

Ne la soupçonnez point d'un si bas sentiment ;
Elle n'en peut souffrir, non pas même la feinte.

TITE

As-tu vu dans son cœur encore la même atteinte ?

1450

FLAVIAN

Elle veut vous parler, c'est tout ce que j'en sais.

TITE

Faut-il de son pouvoir faire un nouvel essai ?

FLAVIAN

M'en croirez-vous, Seigneur, évitez sa présence,
Ou mettez vous contre elle un peu mieux en défense.
Quel fruit espérez-vous de tout son entretien ?

1455

TITE

L'en aimer davantage, et ne résoudre rien.

FLAVIAN

L'irrésolution doit-elle être éternelle ?
Vous ne me dites plus que Domitie est belle,
Seigneur, vous qui disiez que ses seules beautés
Vous peuvent consoler de ce que vous quittez,
Qu'elle seule en ses yeux porte de quoi contraindre
Vos feux à s'assoupir s'ils ne peuvent s'éteindre.

1460

TITE

Je l'ai dit, il est vrai, mais j'avais d'autres yeux,
Et je ne voyais pas Bérénice en ces lieux.

FLAVIAN

Quant aux feux les plus beaux un monarque défère
Il s'en fait un plaisir, et non pas une affaire,
Et regarde l'amour comme un lâche attentat
Dès qu'il veut prévaloir sur la raison d'état.
Son grand coeur au dessus des plus dignes amorces
À ses devoirs pressants laisse toutes leurs forces,
Et son plus doux espoir n'ose lui demander
Ce que sa dignité ne lui peut accorder.

1465

1470

TITE

Je sais qu'un empereur doit parler ce langage,
Et quand il l'a fallu, j'en ai dit davantage ;
Mes de ces duretés que j'étale à regret 1475
Chaque mot à mon coeur coûte un soupir secret,
Et quant à la raison j'accorde un tel empire,
Je le dis seulement parce qu'il le faut dire,
Et qu'étant au-dessus de tous les potentats
Il me serait honteux de ne la dire pas. 1480
De quoi s'enorgueillit un souverain de Rome,
Si par respect pour elle il doit cesser d'être un homme
Éteindre un feu qui plaît, ou ne le ressentir
Que pour s'en faire honte, et pour le démentir ?
Cette toute-puissance est bien imaginaire 1485
Qui s'asservit soi-même à la peur de déplaire,
Qui laisse au goût public régler tous ses projets,
Et prend le plus haut rang pour craindre ses sujets.
Je ne me donne point d'empire sur leurs âmes,
Je laisse en liberté leurs soupirs, et leurs flammes, 1490
Et quand d'un bel objet j'en vois quelqu'un charmé,
J'applaudis au bonheur d'aimer et d'être aimé.
Quand je l'obtiens du ciel, me portent-ils envie ?
Quand d'amer pour eux tous les douceurs de ma vie ?
Et par quel intérêt... 1495

FLAVIAN

Ils perdraient tout en vous ;
Vous faites le bonheur et le salut de tous,
Seigneur, et l'univers de qui vous êtes l'âme...

TITE

Ne perds plus de raisons à combattre ma flamme,

Les yeux de Bérénice inspirent des avis,
Qui persuadent mieux que tout ce que tu dis.

1500

FLAVIAN

Ne vous exposez donc qu'à ceux de Domitie.

TITE

Je n'ai plus, Flavian, que quatre jours de vie,
Pourquoi prends-tu plaisir à les tyranniser ?

FLAVIAN

Mais vous savez qu'il faut la perdre, ou l'épouser ?

1505

TITE

En vain donc à ses vœux tout mon amour s'oppose,
Périr ou faire un crime est pour moi même chose.
Laissons-lui toutefois soulever des mutins,
Hasardons sur la foi de nos heureux destins,
Ils m'ont promis la reine, et doivent à ses charmes
Tout ce qu'ils ont soumis à l'effort de mes armes.
Par elle j'ai vaincu, pour elle il faut périr.

1510

FLAVIAN

Seigneur...

TITE

Oui, Flavian, c'est à faire à mourir.
La vie est peu de chose, et tôt ou tard, qu'importe
Qu'un traître me l'arrache, ou que l'âge l'emporte ?
Nous mourons à toute heure, et dans le plus doux sort

1515

Chaque instant de la vie est un pas vers la mort.

FLAVIAN

Flattez mieux les désirs de votre ambitieuse,
Et ne la changez pas de fière en ambitieuse.
Elle vient vous parler.

1520

TITE

Dieux, quel comble d'ennuis !

SCÈNE II

Tite, Domitie, Flavian, Plautine.

DOMITIE

Je viens savoir de vous, Seigneur, ce que je suis.
J'ai votre foi pour gage, et mes aïeux pour marques
Du grand droit de prétendre au plus grand des monarques,
Mais Bérénice est belle, et des yeux si puissants
Renversent aisément des droits si languissants.
Ce grand jour qui devait unir mon sort au vôtre
Servira-t-il, Seigneur, au triomphe d'une autre ?

1525

TITE

J'ai quatre jours encor pour en délibérer,
Madame, jusque-là laissez-moi respirer.
C'est peu de quatre jours pour un tel sacrifice,
Et s'il faut à vos droits immoler Bérénice,
Je ne vous réponds pas que Rome et tous vos droits
Puissent en quatre jours m'en imposer les lois.

1530

1535

DOMITIE

Il n'en faudrait pas tant, Seigneur, pour vous résoudre
À lancer sur ma tête un dernier coup de foudre,
Si vous ne craigniez point qu'il rejaillît sur vous.

TITE

Suspendez quelque temps encor ce grand courroux.
Puis-je étouffer sitôt une si belle flamme ?

1540

DOMITIE

Quoi, vous ne pouvez pas ce que peut une femme ?
Que vous me rendez mal ce que vous me devez !
J'ai brisé de beaux fers, Seigneur, vous le savez,
Et mon âme sensible à l'amour comme une autre
En étouffe un, peut-être aussi fort que le vôtre.

1545

TITE

Peut-être auriez-vous peine à le bien étouffer,
Si votre ambition n'en savait triompher.
Moi qui n'ai que les dieux au-dessus de ma tête,
Qui ne voit plus de rang digne de ma conquête,
Du trône où je me siedo, puis-je aspirer à rien
Qu'à posséder un coeur qui n'aspire qu'au mien ?
C'est là de mes pareils la noble inquiétude :
L'ambition remplie y jette leur étude,
Et sitôt qu'à prétendre elle n'a plus de jour,
Elle abandonne un coeur tout entier à l'amour.

1550

1555

DOMITIE

Elle abandonne ainsi le vôtre à cette Reine

Qui cherche une grandeur encor plus souveraine.

TITE

Non, Madame, et je veux que vous sortiez d'erreur.
Bérénice aime Tite, et non pas l'Empereur,
Elle en veut à mon coeur, et non pas à l'empire.

1560

DOMITIE

D'autres avaient déjà pris soin de ma le dire,
Seigneur, et votre reine a le goût délicat,
De n'en vouloir qu'au coeur, et non pas à l'éclat.
Cet amour épuré que Tite seul lui donne
Renoncerait au rang pour être à la personne :
Mais on a beau, Seigneur, raffiner sur ce point,
La personne et le rang ne se séparent point.
Sous les tendres brillants de cette noble amorce
L'ambition cachée attaque, presse, force,
Par là de ses projets elle vient mieux à bout,
Elle ne prétend rien, et s'empare de tout,
L'art est grand, mais enfin je ne sais s'il mérite
La bouche d'une Reine et l'oreille de Tite.
Pour moi, j'aime autrement, et tout me charme en vous,
Tout m'en est précieux, Seigneur, tout m'en est doux,
Je ne sais point si j'aime, ou l'Empereur, ou Tite,
Si je m'arrache au rang ou n'en veux qu'au mérite,
Mais je sais qu'en l'état où je suis aujourd'hui
J'applaudis à mon coeur de n'aspirer qu'à lui.

1565

1570

1575

TITE

Mais me le donnez-vous tout ce coeur qui n'aspire,
En se tournant vers moi, qu'aux honneurs de l'empire ?
Suit-il l'ambition en dépit de l'amour,

1580

Madame ? La fuit-il sans espoir de retour ?

DOMITIE

Si c'est à mon égard ce qui vous inquiète,
Le coeur se rend bientôt quand l'âme est satisfaite, 1585
Nous le défendons mal de qui remplit nos vœux,
Un moment dans le trône éteint tous autres feux,
Et donner tout ce coeur souvent ce n'est que faire
D'un trésor invisible un don imaginaire.
À l'amour vraiment noble il suffit du dehors, 1590
Il veut bien du dedans ignorer les ressorts,
Il n'a d'yeux que pour voir ce qui s'offre à la vue,
Tout le reste est pour eux une terre inconnue,
Et sans importuner le coeur d'un souverain,
Il a tout ce qu'il veut quand il en a la main. 1595
Ne m'ôtez pas la vôtre, et disposez du reste,
Le coeur a quelque chose en soi de tout céleste,
Il n'appartient qu'aux dieux, et comme c'est leur choix,
Je ne veux point, Seigneur, attenter sur leurs droits.

TITE

Et moi qui suis des dieux la plus visible image, 1600
Je veux ce coeur comme eux, et j'en veux tout l'hommage.
Mais vous n'en avez plus, Madame, à me donner,
Vous ne voulez ma main que pour vous couronner,
D'autres pourront un jour vous rendre ce service !
Cependant, pour régler le sort de Bérénice, 1605
Vous pouvez faire agir vos amis au sénat,
Ils peuvent m'y nommer lâche, parjure, ingrat,
J'attendrai son arrêt, et le suivrai peut-être.

DOMITIE

Suivez-le, mais tremblez s'il flatte trop son maître.
Ce grand corps tous les ans, change d'âme et de coeurs, 1610
C'est le même sénat et d'autres sénateurs.
S'il alla pour Néron jusqu'à l'idolâtrie,
Il le traita depuis traître à sa patrie,
Et réduisit ce Prince indigne de son rang
À la nécessité de se percer le flanc. 1615
Vous êtes son amour, craignez d'être sa haine
Après l'indignité d'épouser une Reine.
Vous avez quatre jours pour en délibérer,
J'attends le coup fatal que je ne puis parer,
Adieu, si vous l'osez, contentez votre envie, 1620
Mais en m'ôtant l'honneur, n'épargnez pas ma vie.

SCÈNE III

Tite, Flavian.

TITE

L'impétueux esprit ! Conçois-tu, Flavian,
Où pourraient ses fureurs porter Domitian ?
Et de quelle importance est pour moi l'hyménée
Où par tous mes désirs je la sens condamnée ? 1625

FLAVIAN

Je vous l'ai déjà dit, Seigneur, pensez-y bien,
Et surtout de la Reine évitez l'entretien,
Redoutez... Mais elle entre, et sa moindre tendresse
De toutes nos raisons va montrer la faiblesse.

SCÈNE IV

Tite, Bérénice, Philon, Flavian.

TITE

Et bien, Madame, et bien, faut-il tout hasarder,
Et venez-vous ici me le commander ?

1630

BÉRÉNICE

De ce qui m'est permis je sais mieux la mesure,
Seigneur, et j'ai pour vous une flamme trop pure,
Pour vouloir en faveur d'un zèle ambitieux
Mettre au moindre péril des jours si précieux.
Quelque pouvoir sur moi que notre amour obtienne,
J'ai soin de votre gloire, ayez-en pour la mienne.
Je ne demande plus que pour de si beaux feux,
Votre absolu pouvoir hasarde un : « Je le veux. »,
Cet amour le voudrait, mais comme je suis reine,
Je sais des souverains la raison souveraine.
Si l'ardeur de vous voir l'a voulue ignorer,
Si mon indigne exil s'est permis d'espérer,
Si j'ai rentré dans Rome avec quelque imprudence,
Tite à ce trop d'ardeur doit un peu d'indulgence.
Souffrez qu'un peu d'éclat pour prix de tant d'amour
Signale ma venue et marque mon retour.
Voudrez-vous que je parte avec l'ignominie
De ne vous avoir vu que pour me voir bannie ?
Laissez-moi la douceur de languir en ces lieux,
D'y soupirer pour vous, d'y mourir à vos yeux ;
C'en sera bientôt fait, ma douleur est trop vive
Pour y tenir longtemps votre attente captive,
Et si je tarde trop à mourir de douleur,
J'irai loin de vos yeux terminer mon malheur.

1635

1640

1645

1650

1655

Mais laissez m'en choisir la funeste journée,
Et du moins jusque-là, Seigneur, pas d'hyménée.
Pour votre ambitieuse avez-vous tant d'amour,
Que vous ne le puissiez différer d'un seul jour ?
Pouvez vous refuser à ma douleur profonde !.

1660

TITE

Hélas, que voulez-vous, que la mienne réponde,
Et que puis-je résoudre alors que vous parlez,
Moi qui ne puis vouloir que ce que vous voulez ?
Vous parlez de languir, de mourir à ma vue,
Mais, ô Dieux ! Songez-vous que chaque mot me tue,
Et porte dans mon cœur de si sensibles coups,
Qu'il ne m'en faut plus qu'un pour mourir avant vous ?
De ceux qui m'ont percé souffrez que je soupire,
Pourquoi partir, Madame, et pourquoi me le dire ?
Ah, si vous vous forcez d'abandonner ces lieux,
Ne m'assassinez pas de vos cruels adieux.
Je vous suivrais, Madame, et flatté de l'idée
D'oser mourir à Rome et revivre en Judée,
Pour aller de mes feux vous demander le fruit,
Je quitterais l'empire et tout ce qui leur nuit.

1665

1670

1675

BÉRÉNICE

Daigne me préserver le ciel...

TITE

De quoi, Madame ?

BÉRÉNICE

De voir tant de faiblesse en une si grande âme.

Si j'avais droit par là de vous moins estimer,
Je cesserais peut-être aussi de vous aimer.

1680

TITE

Ordonnez donc enfin ce qu'il faut que je fasse.

BÉRÉNICE

S'il faut partir demain, je ne veux qu'une grâce ;
Que ce soit vous, Seigneur, qui le veuillez pour moi,
Et non votre sénat qui m'en fasse la loi.
Faites-lui souvenir, quoi qu'il craigne, ou projette,
Que je suis son amie, et non pas sa sujette,
Que d'un tel attentat notre rang est jaloux,
Et que tout mon amour ne m'asservit qu'à vous.

1685

TITE

Mais peut-être, Madame...

BÉRÉNICE

Il n'est point de peut-être,
Seigneur, s'il en décide, il se fait voir mon maître,
Et dût-il vous porter à tout ce que je veux,
Je ne l'ai point choisi pour juge de mes vœux.

1690

SCÈNE V

Tite, Bérénice, Domitian, Albin, Flavian, Philon.

(Domitian entre.)

TITE

Allez dire au sénat, Flavian, qu'il se lève,
Quoi qu'il ait commencé, je défends qu'il achève.
Soit qu'il parle à présent du Vésuve, ou de moi,
Qu'il cesse, et que chacun se retire chez soi.
Ainsi le veut la reine, et comme amant fidèle
Je veux qu'il obéisse aux lois que je prends d'elle,
Qu'il laisse à notre amour régler notre intérêt.

1695

1700

DOMITIAN

Il n'est plus temps, Seigneur, j'en rapporte l'arrêt.

TITE

Qu'ose-t-il m'ordonner ?

DOMITIAN

Seigneur, il vous conjure
De remplir tout l'espoir d'une flamme si pure.
Des services rendus à vous, à tout l'état,
C'est le prix qu'à jugé lui devoir le sénat,
Et pour ne vous prier que pour une romaine,
D'une commune voix Rome adopte la reine,
Et le peuple à grands cris montre sa passion
De voir un plein effet de cette adoption.

1705

1710

TITE

Madame...

BÉRÉNICE

Permettez, Seigneur, que je prévienne

Ce que peut votre flamme accorder à la mienne.
 Grâce au juste ciel, ma gloire en sûreté
 N'a plus à redouter aucune indignité, 1715
 J'éprouve du sénat l'amour et la justice,
 Et n'ai qu'à le vouloir pour être impératrice.
 Je n'abuserai point d'un surprenant respect
 Qui semble un peu bien prompt pour n'être point suspect.
 Souvent on se dédit de tant de complaisance, 1720
 Non que vous ne puissiez en fixer l'inconstance ;
 Si nous avons trop vu ses flux et ses reflux
 Pour Galba, pour Othon, et pour Vitellius,
 Rome dont aujourd'hui vous êtes les délices
 N'aura jamais pour vous ces insolents caprices ; 1725
 Mais aussi cet amour qu'à pour vous l'univers
 Ne vous peut garantir des ennemis couverts.
 Un million de bras a beau garder un maître,
 Un million de bras ne pare point d'un traître ;
 Il n'en faut qu'un pour perdre un Prince aimé de tous, 1730
 Il n'y faut qu'un brutal qui me hâisse en vous,
 Aux zèles indiscrets tout paraît légitime,
 Et la fausse vertu se fait honneur du crime.
 Rome a sauvé ma gloire en me donnant sa voix,
 Sauvons-lui vous et moi la gloire de ses lois, 1735
 Rendons-lui vous et moi cette reconnaissance
 D'en avoir pour vous plaire affaibli la puissance,
 De l'avoir immolée à vos plus doux souhaits ;
 On nous aime, faisons qu'on nous aime à jamais.
 D'autres sur votre exemple épouseraient des reines 1740
 Qui n'auraient pas, Seigneur, des âmes si romaines,
 Et lui seraient peut-être avec trop de raison
 Haïr votre mémoire et détester mon nom.
 Un refus généreux de tant de déférence
 Contre tous ces périls nous met en assurance. 1745

TITE

Le ciel de ces périls saura trop nous garder.

BÉRÉNICE

Je les vois de trop près pour vous y hasarder.

TITE

Quand Rome vous appelle à la grandeur suprême...

BÉRÉNICE

Jamais un tendre amour n'expose ce qu'il aime.

TITE

Mais, Madame, tout cède, et nos vœux exaucés...

1755

BÉRÉNICE

Votre cœur est à moi, j'y règne et c'est assez.

TITE

Malgré les vœux publics refuser d'être heureuse,
C'est plus craindre qu'aimer.

BÉRÉNICE

La crainte est amoureuse,
Ne me renvoyez pas, mais laissez-moi partir,
Ma gloire ne peut croître et peut se démentir.
Elle passe aujourd'hui celle du plus grand homme,
Puisque enfin je triomphe, et dans Rome, et de Rome,

1755

J'y vois à mes genoux le peuple et le sénat,
 Plus j'y craignais de honte et plus j'y prends d'éclat,
 J'y tremblais sous sa haine, et la laisse impuissante,
 J'y rentrais exilée, et j'en sors triomphante.

1760

TITE

L'amour peut-il se faire une si dure loi ?

BÉRÉNICE

La raison me la fait malgré vous, malgré moi,
 Si je vous en croyais, si je voulais m'en croire,
 Nous pourrions vivre heureux, mais avec moins de gloire.
 Épousez Domitie, il ne m'importe plus
 Qui vous enrichissiez d'un si noble refus.
 C'est à force d'amour que je m'arrache au vôtre,
 Et je serais à vous si j'aimais comme une autre.
 Adieu, Seigneur, je pars.

1765

1770

TITE

Ah, Madame, arrêtez.

DOMITIAN

Est-ce donc pour moi, l'effet de vos bontés,
 Madame, est-ce le prix de vous avoir servie ?
 J'assure votre gloire, et vous m'ôtez la vie.

1775

TITE

Ne vous alarmez point, quoique la reine ait dit,
 Domitie est à vous, si j'ai quelque crédit.
 Madame, en ce refus un tel amour éclate
 Que j'aurais pour vous l'âme au dernier point ingrate,

Et mériterais mal ce qu'on a fait pour moi, 1780
Si je portais ailleurs la main que je vous doi.
Tout est à vous. L'amour, l'honneur, Rome l'ordonne.
Un si noble refus n'enrichira personne,
J'en jure par l'espoir qui nous fut le plus doux,
Tout est à vous, Madame, et ne sera qu'à vous, 1785
Et ce que mon amour doit à l'excès du vôtre
Ne deviendra jamais le partage d'une autre.

BÉRÉNICE

La mien vous aurait fait déjà de beaux serments,
S'il n'eût craint d'inspirer de pareils sentiments,
Vous vous devez des fils, et des Césars à Rome, 1790
Qui fassent à jamais revivre un si grand homme.

TITE

Pour revivre en des fils nous n'en mourons pas moins,
Et vous mettez ma gloire au dessus de ces soins.
Du levant au couchant, de More jusqu'au Scythe
Les peuples vanteront et Bérénice et Tite, 1795
Et l'amour à l'envi forcera l'avenir
D'en garder à jamais l'illustre souvenir.
Prince, après mon trépas soyez sûr de l'empire,
Prenez-y part en frère attendant que j'expire,
Allons voir Domitie, et la fléchir pour vous. 1800
Le premier rang dans Rome est pour elle assez doux,
Et je vais lui jurer, qu'à moins que je périsse,
Elle seule y tiendra celui d'impératrice.
Est-ce là vous l'ôter ?

DOMITIAN

Ah ! C'en est trop Seigneur. 1805

TITE (*à Bérénice*)

Daignez contribuer à faire son bonheur,
Madame, et nous aider à mettre de cette âme
Toute l'ambition d'accord avec sa flamme.

BÉRÉNICE

Allons, Seigneur, ma gloire en croîtra de moitié,
Si je puis remporter chez moi son amitié.

1810

TITE

Ainsi pour mon hymen la fête préparée
Vous rendra cette foi qu'on vous avait jurée,
Prince, et ce jour pour vous si noir, si rigoureux,
N'aura d'éclat ici que pour vous rendre heureux.